

REBPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد

ⵜⴰⵎⴰⵎⴰⵏⵜ ⴰⵎⴰⵏⴰⵢⵜ ⴰⵎⴰⵏⴰⵢⵜ ⴰⵎⴰⵏⴰⵢⵜ
UNIVERSITÉ DE TLEMCEM



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français

Filière de français

**Mémoire de fin de cycle pour l'obtention du diplôme de MASTER
Option : littérature et civilisation**

Intitulé :

**De l'errance narratologique à l'errance
psychologique dans « *CHAMBRE 36* » de Fateh
BOUMAHDJ.**

Présenté par :

DALACHI Nassima Aida

Sous la direction de :

Mme. DJEBBARI Nassima

Membres du jury :

Présidente : Melle.HAKKAK Houria

Rapporteure : Mme.DJEBBARI Nassima

Examinatrice : Melle.SARI MOHAMED Leila

Année universitaire 2021-2022

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier,

Allah le tout Puissant et miséricordieux, de m'avoir donné la force pour achever ce travail que je tenais vraiment à cœur.

Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut...

Tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude, le respect, l'amour ...et la reconnaissance, que je dois envers ma Directrice de recherche madame DJABBARI Nassima.

Un remerciement sacré et unique à notre cher écrivain Fateh BOUMAHDHI pour sa magnifique plume, son temps, et ses réponses sincères.

Je souhaiterais que mon mémoire portera à votre égard un hommage et une pensée éternelle.

Je voudrais ensuite remercier mesdames et messieurs les professeurs du département.

Mes remerciements s'étendent aussi aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma recherche en acceptant d'examiner ce travail.

À ma chère famille, À mes amies.

À tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce modeste travail.

Dédicace

Je dédie ce travail

À celui qui m'a indiqué la bonne voie... mon père.

À ma raison d'existence... la prunelle de mes yeux, ma tendre mère...pour ses encouragements, ses conseils et ses sacrifices...
J'espère qu'elle trouvera dans ce travail ma profonde reconnaissance.

À ma chère grand-mère Yamina, grâce à qui j'ai découvert ce roman,
et mon cher grand père Hamid ma source d'inspiration.

À mon cher grand père Hamza et ma chère grand-mère Fatna, mes alliés.

À mon seul et unique frère Othman Massinissa, mon bras droit.

À ma sœur de cœur, aya et son mari Tayeb.

À toutes mes tantes, une pensée unique à Ilham et Awicha.

À ma chère amie, alter ego, Halima.

À toutes personnes, qui grâce à elle j'ai pu franchir un horizon...

Nassima Aida

*« Soyons reconnaissants aux personnes qui nous donnent du bonheur ;
elles sont les charmants jardiniers par qui nos âmes sont fleuries. »*

Marcel Proust

Introduction

INTRODUCTION

La littérature maghrébine d'expression française est cette production littéraire née durant la période coloniale française. Sa première apparition en Algérie remonte aux années 50 entre les deux guerres, où l'élite Algérienne commençait à faire entendre sa voix en utilisant sa plume pour exprimer son déchirement personnel, et le malheur de son peuple en guerre. Ecrivains, romanciers et poètes tels que Feraoun, Dib, Mammeri ou Malek Haddad se révèlent, dévoilant une autre Algérie.

Cette revendication littéraire, née dans une période tumultueuse, entre violence, injustice et instabilité, pour transgresser toute sorte de tabou, et repenser l'imaginaire littéraire.

À l'orée de ce troisième millénaire, la production littéraire a connu dans l'espace maghrébin une importante profusion. La littérature maghrébine, en l'occurrence le roman algérien, avec sa diversité et sa complexité ne cesse de s'affirmer avec le temps. En effet, le renouvellement du roman Algérien de langue française, au rythme de ce XXI^e siècle inaugure de nouvelles postures littéraires¹

Dans une démarche nouvelle vers la création littéraire, à un renouvellement scripturaire et d'un imaginaire libéré de toute théorie coloniale/postcoloniale, le roman contemporain algérien a connu un renouvellement remarqué dans l'esprit et la création littéraire.

Des thématiques qui témoignent et rendent compte d'une réalité ancrée dans l'actualité et nourrie de dimensions et de contestation relatives aux tendances de l'époque. Bon nombre d'écrivains (...) transgressent tabous et censures, tentent d'inscrire leur écriture dans une démarche de l'inter-dit, située entre l'Histoire, l'intimité, l'individualité et le collectif le cas de : Akram El Kebir, Samir Toumi, Lynda-Nawel Tebbani...²

Les écrivains algériens ont donné naissance à plusieurs genres tels l'autobiographie, l'autofiction et aussi le fantastique qui relate les événements étranges où le réel et l'imaginaire se rencontrent, s'entrecroisent et s'interpénètrent.

Le jeune écrivain Algérien Fateh Boumahdi, né à Alger en 1998. Il est titulaire d'une licence en droit privé. Ce jeune doué de la plume est actuellement journaliste à la Chaîne III de la radio nationale. Il est l'auteur de deux œuvres littéraires, dont la première *Avec toi je perds mes repères*, écrite à l'âge de 20 ans. Son premier roman traite les sujets des pervers narcissiques. Son second récit nommé *Chambre 36*, qui traite divers sujets psychologiques, dont la dépression ou, comme il l'a surnommé, "le cancer de l'âme". Et justement, c'est avec cette œuvre que Fateh Boumahdi a décroché le Prix du Président de la République pour les jeunes créateurs, le prix Ali-Maâchi 2021. Il s'agit du plus jeune lauréat de cette dernière édition.

¹ Meizoz Jérôme,(2007),Posture Littéraires.Mise en scène moderne de l'auteur, Genève : Slaktine, p45

² Sari Mohamed Latifa et Lynda Nawel Tebbani, Le roman Algérien Contemporain " Nouvelles postures, Nouvelles approches", Ed Dar El Izza ,2021, p7

INTRODUCTION

Le jeune auteur Algérien à travers « *Chambre 36* » nous livre une réflexion plurielle pleine d'humanité. La trame narrative de ce récit se déroule dans un hôpital psychiatrique à Alger. Une inspection de l'âme et un voyage entre les histoires des âmes tourmentées, fragiles et anxieuses. Le récit psychologique se situe entre le réel et le fictif. La réalité de l'état d'âme des personnages et leurs imaginations pour survivre dans une société totalement en désaccord avec leurs états d'esprits, leurs corps et cœurs. Une œuvre contemporaine algérienne qui dessine parfaitement le mal incarné au fin fond de ses personnages qui personnifient le vécu actuel.

Notre mémoire intitulé : « De l'errance narratologique à l'errance psychologique dans *CHAMBRE 36* », qui porte sur un voyage à travers la trame narrative pour ensuite errer vers une destination profonde en inspectant les états d'âmes des personnages dont Assil, le personnage principal et le narrateur. Selon le dictionnaire, l'errance est « l'action d'errer », c'est-à-dire l'action d'aller à l'aventure, sans but. (Le Petit Larousse illustré).

C'est aussi l'action de marcher au hasard. Mais la dimension métaphorique que porte ce mot ' errer ' qui doit alors se comprendre au sens « d'hésiter », de « tergiverser ».

C'est le cas de nos personnages qui errent différemment. Ces derniers marchent en voie contradictoire avec la société algérienne. Notre mémoire porte sur ' L'errance narratologique ' et ' L'errance psychologique ' où il s'agit de voyager dans le temps et l'espace avec ces personnages, ensuite les introspecter en accordant une place primordiale au personnage-narrateur qui occupe la notoire chambre 36.

Afin de bien mener notre recherche nous avons proposé comme questionnement de recherche :

Comment émerge la dimension psychologique dans le roman « *Chambre 36* » ? Que serait la particularité de chaque personnage sur le plan psychologique et sociale ? Quel est l'impact de l'espace sur le comportement des personnages ? Et enfin, comment exprimer l'errance psychologique du personnage principal dont les sentiments se basculent, se contredisent et se multiplient ?

Pour répondre à notre problématique, nous proposerons les hypothèses suivantes :

- La dimension psychologique s'intègre fréquemment dans le roman contemporain algérien pour essayer de comprendre le sentiment humain et son instabilité.
- L'expérience d'une situation bouleversante peut se réincarner à travers des mots et des expressions.
- La particularité de chaque personnage dans toutes ses dimensions est singulière.

Notre mémoire est divisé en deux chapitres, le premier chapitre intitulé : « La trame narrative de chambre 36 ». Il sera consacré en premier lieu à l'errance narratologique en étudiant le cadre spatial de la réalité à la fiction, le cadre temporel de la symbolisation à la véracité, ainsi que l'évolution des personnages.

INTRODUCTION

Le deuxième chapitre intitulé : réflexion sur ‘‘ Chambre 36’’, récit psychologique. Ce dernier sera consacré à l’identification de *Chambre 36* comme un réel récit psychologique, le personnage principal et sa complexité psychologique.

Ensuite, nous passerons à la personnification féminine du mal dans ‘‘Chambre 36’’, la représentation de ses personnages féminins, découvrir leurs métamorphoses. Ensuite, pour arriver à l’introspection romanesque.

Enfin, nous plongeant vers l’inconscient dans le texte littéraire, la représentation de l’inconscient chez Fatah BOUMAHDHI dans « *CHAMBRE 36* » pour conclure avec un champ lexical des mots récurrents inconsciemment dans ce récit.

CHAPITRE 1 :
La trame narrative de
« *Chambre36* »

I- L'errance narratologique :

En premier lieu, notre analyse débute avec une errance narratologique, à travers laquelle on commence à étudier le cadre temporel partant d'une symbolisation arrivant à une véracité. Ensuite, nous franchirons l'espace où le cadre spatial en s'étalant de la réalité à la fiction.

1-Le cadre temporel de la symbolisation à la réalité :**1-1 Le cadre temporel :**

Nous commençons notre analyse avec l'étude d'une notion assez importante qui est le temps ou le cadre temporel qui s'étend d'une symbolisation pour survenir à une véracité palpable.

Le temps que nous avons repéré dans notre corpus s'étend éventuellement d'une symbolisation représentée dès que les premières pages sont égrenées, à travers une citation de Joseph Joubert :

« *Dieu a ordonné au temps de consoler les malheureux*³ ». Arrivant à une véracité dépeinte au fil des lectures. La temporalité est une notion primordiale dans l'étude narratologique à travers laquelle on peut se localiser dans l'histoire racontée et se mettre dans la peau des personnages, prenons les propos de Goldenstein qui dit que :

Le temps est le deuxième concept qui nous permet d'ordonner nos perceptions en une représentation du monde. [...]. On peut à la rigueur imaginer un roman qui tairait tout indice spatial ; on n'en imagine pas un qui échapperait à tout ordre temporel. Le roman présente une suite d'événements enchaînés depuis un début jusqu'à une fin⁴ [...]

1-1-1 La temporalité selon Gérard Genette :

La temporalité est le caractère de ce qui se déroule dans le temps. Nous allons recourir au théoricien Gérard Genette pour cette notion qui est définie ainsi :

Les relations entre temps de l'histoire et (pseudo temps) du récit selon ce qui m'en paraît être les trois déterminations essentielles : les rapports entre l'ordre temporel de succession des événements dans la diégèse et l'ordre pseudo-temporel de leur disposition dans le récit. [...]. Les rapports entre la durée variable de ces événements, ou segments diégétiques, et la pseudo-durée (en fait, longueur de texte) de leur relation dans le récit
...⁵

³ Fateh BOUMAHDI, CHAMBRE 36, Algérie : El Ibriz ,2020, p7

⁴ Jean-Pierre Goldenstein, lire le roman, Bruxelles, De Boek Duculot, 1999, p.111

⁵ GERARD Genette, Figure III, Paris, seuil, 1972

1-1-2 Le temps fictif :

Le temps fictif est défini par Goldenstein dans son ouvrage *Pour lire le roman* comme suit :

« Le temps de fiction, ou temps raconté, représente la durée du déroulement de l'action. Facteur déterminant, il permet à la fois la transformation des situations narratives et des personnages qui leur procurent un soutien figuratif. Selon les romans, il couvre une période de quelques heures, de quelques jours, d'un mois ou bien s'étend sur des années, voire sur plusieurs générations d'une même famille ⁶ »

Le temps de la fiction renvoie au temps vécu par les personnages pendant l'histoire (...)⁷.

Selon Thomas Defaye, dans un roman :

« Le temps de la fiction est balisé par deux types d'indication : les jalons temporels ponctuels, qui peuvent être directs (dates, mois, fêtes, saisons ...) ou indirects (allusions aux fruits et aux fleurs de saisons, à la température ...) et les indicateurs de la durée relative. »⁸

1-1-3 La notion du temps dans CHAMBRE 36 :

L'auteur emploie fréquemment le présent de narration tout au long du récit dans le but d'actualisation des faits et se rapprocher de la réalité vécue par ses personnages. Les passages suivants illustrent nos propos :

« Je prends place en premier, puis Thassadith s'installe à ma gauche. Ma porteuse d'espoir me tient la main un bon moment et se met à me masser la cuisse » (2020 :66)

Il dit aussi :

« El Djouher habite sur les hauteurs d'Alger, là où les routes sont toujours bloquées »(2020 :62)

« Je me promène, je monte, je descends, je glisse, je grimpe (...) je traîne (...) Il pleuvote, il vente, je sens le vent » (2020 :82)

Les exemples suivants démontrent le cadre temporel réel du récit, des moments d'exactitude où le narrateur prend le temps de nous donner des précisions sur le mois et le jour ainsi que l'heure exacte pour justement revivre l'instant et se plonger dans les événements marquants. Dans cet exemple, le narrateur nous dépeint son dernier jour d'hospitalisation en nous donnant les détails minutieux pour permettre au lecteur de glisser dans sa peau et ressentir ses émotions multipliées, ressentir ce qu'il ressent :

⁶ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, éd. Ducrot, Paris, 1985, p.106

⁷ Manuel numérique max par Belin Education : Fiche 21 le temps dans le récit

⁸ DEFAYE Thomas, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, Éditions Bréal,1998, P.55

« Nous sommes en mois de septembre il est 8:40. Je viens tout juste de me réveiller. Je vois flou, mes oreilles bourdonnent et ma cervelle me semble être en compote » (2020 :9) Il ajoute plus loin :« (...) Huit mois et sept jours d'hospitalisation. Cela me paraît étrange. Beaucoup de chose vont me manquer ici, mais j'espère ne plus y revenir. Ça paraît paradoxal mais c'est ainsi ». (2020: 10)

Dans l'exemple qui suit, on découvre le jour fatal de Thassadith avec son mari infidèle, cette femme qui portait de l'espoir sans espoir :

Le jour d'automne arriva, cependant sans beauté ..., c'était un lundi 13 octobre. L'avant-veille était une grosse dispute elle et son mari. L'infidélité de ce dernier en était la cause principale, et l'agacement de la porteuse d'espoir qui se retrouva à son comble entrainera un regret amer qui la hantera toutes les nuits et qui l'assillera durant huit mois (...) Ce lundi 13 octobre, elle s'en souviendra pour le reste de ses jours (2020 : 30)

Dans l'exemple suivant, Assil nous raconte le moment où Malek commençait à perdre sa patience en supportant son père qui ne lui accordait aucun respect malgré sa gentillesse :

« Il était 21h43 quand Malek sursauta à la voix et humiliante de son père (...) criant son impatience, lui demandant sarcastiquement. » (2020 : 42)

Ce passage rapporté par Assil au moment où le psychiatre venait de voir Malek dans sa chambre, le narrateur nous a décrit l'air du docteur. En citant l'heure exacte, nous sommes très bien branchés avec la description :

« C'est à 11h45 qu'il vit la silhouette du psychiatre faire son entrée dans la chambre, c'était un gaillard au crâne rasé, aux yeux cernés et à la gestuelle lente ... » (2020 : 47)

Dans ce dernier exemple, Assil nous emmène avec lui au moment où il était jeune :

« Ce mardi 10 Avril 2007, j'avais 17 ans et j'étais inconscient (...) » (2020 : 92)

A travers les exemples cités précédemment, nous sommes en train de naviguer dans le temps. L'auteur a marqué ces moments avec un temps précis, c'est pour cette raison qu'on s'immerge dans un monde réel plein d'imagination.

1-1-4 Entre réalité et fiction :

Pierre Macherey le célèbre philosophe et théoricien français qui a élaboré la théorie du reflet souligne dans son ouvrage « *Pour une théorie de production littéraire* » que dans un récit :

« Le texte produit un effet de réalité. Plus exactement, le texte littéraire produit en même temps un effet de réalité et un effet de fiction, privilégiant tantôt l'un, tantôt l'autre, interprétant l'un par l'autre, mais toujours sur la base de ce couple »⁹

Dans le passage suivant, Assil (le narrateur) nous emmène avec lui dans un espace irréel qui est le fruit de son imagination. On s'immerge dans cette sphère qui nous met immédiatement dans son état, son âme en profondeur. Entre ce qui est réellement en lui et ce qui l'imagine enfoui en lui :

« Je continue de marcher en essayant d'ouvrir les portes fermées en moi. D'en visiter toutes les pièces. J'imagine mon cerveau tels ces grands appartements haussmanniens qui font la beauté et la faiblesse d'Alger...Beaux de loin, mais extrêmement affaiblis de près. Bondés d'histoires, de souvenirs et de secrets inavoués. » (2020 : 84) Il ajoute : « matin je profite de mon moment de lucidité éphémère ... » (2020 : 13)

Les deux exemples précédents, montre à quel point Assil s'illusionne dans son monde qui le qualifie 'lucide'. Ce dernier, s'imagine en train d'ouvrir les portes fermées en lui. Ces dernières semblent illustrer tantôt, l'angoisse et la peur enfouie en lui, et de l'autre côté ouvrir et dégager ce que son cerveau emmagasine de beauté, de souvenirs et de secrets inavoués.

2-Le cadre spatial de la réalité à la fiction

2-1 Le cadre spatiale :

Après avoir repérer le cadre temporel de la symbolisation à la véracité, nous allons maintenant faire une étude de l'espace. En représentant le cadre spatial de la réalité à la fiction et vers la fin on dévoile la relation qu'entretient l'écrivain avec cet espace à titre personnel. La notion de l'espace est définie selon Christiane Achour Chaulet comme suit :

« L'espace est la dimension du vécu c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience : Il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur. »¹⁰

2-2-L'espace selon Gérard Genette :

⁹MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966, p, 32

¹⁰Christiane chaulet Achour, *clefs pour la lecture des récits*, Ed du Tell,2002, p50

On doit envisager la littérature dans ses rapports avec l'espace, non pas seulement ce qui serait la manière la plus facile, mais la moins pertinente, de considérer ces rapports parce que la littérature entre autre « sujet » parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte, comme le dit encore Proust à propos de ses lectures enfantines nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qu'elle nous donne un instant l'illusion de parcourir et d'habiter¹¹

2-3-L'espace fictionnel (littéraire) :

L'espace littéraire est considéré comme un espace transfiguré par l'auteur et sa volonté créatrice, il est différent de l'espace réel, il est donc une représentation, une interprétation de l'imaginaire dans ce sens l'espace est l'union entre l'imaginaire et la réalité où le romancier crée des espaces dans lesquels évoluent ses personnages¹²

Parler de l'espace littéraire, s'attaquer à forte partie, compte tenu de l'immensité du sujet. Comme le signalent Rachel Bouvet et Audrey Camus (...) l'espace littéraire peut se rapporter à la dimension spatialisante du langage, à la métaphore de l'espace littéraire, à l'étendue matérielle de la page, à l'univers imaginaire de l'auteur, entre autres¹³

Les passages suivants nous donnent l'impression d'être dans un espace de pure fiction. Tantôt en plongeant dans le monde de lucidité de Assil, mais aussi se mettre dans sa mémoire en se souvenant de ses souvenirs :

« Je suis dans mon monde de lucidité »(2020 : 15)

Le monde de lucidité d'Assil, un univers où ce dernier se sent le plus à l'aise, conscient dans cette aire qui lui attribue tout un monde.

« Je me sens perdu pendant quelques minutes au milieu de mes souvenirs que je garderai précieusement au fond de ma mémoire et jusqu'à mon dernier soupir. » (2020 : 15)

La mémoire d'Assil, un espace imaginaire profond là où il se rencontre avec ses souvenirs immortels.

« C'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité, le nom de lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui court-circuite la suspicion du lecteur, puisque le lieu est vrai, tout ce qui lui contigu, associe est vrai »¹⁴

L'extrait suivant nous permet d'atterrir à l'hôpital psychiatrique Drid Hocine à Alger, un espace réel évidemment, mais qui est transporté par l'auteur de manière fictionnelle.

¹¹ GENETTE Gérard, L'espace littéraire, Figure II, Paris, Seuil, 1979, (1969), p43

¹² Farida Seghier, Rima Boukrouh, Mémoire de master, analyse des personnages dans Hizya de Maissa Bey, Université Mohamed Sadik Ben Yahia, 2017/2018

¹³ Pauline MORET-JANKUS, Nonfiction Littérature, Espace réel espace fictionnel, consulté 22/03/2021

¹⁴ MITTERRAND, Henri, Le discours du roman, P.U.F, Ecriture, 1980, p 2

En imaginant Assil qui occupe la chambre 36 et qui nous raconte ses sentiments basculés en ce même temps et lieu :

« *J'occupe la chambre 36 de l'établissement Drid Hocine, situé à Alger, spécialisé en psychiatrie* » (2020 :9)

Dans l'extrait qui suit, nous serons à la rencontre de la ville natale du personnage Thassadith. Le lieu cité est une place réelle, qui existe en Algérie plus précisément en Kabylie :

« *Native de L'arbaà Nath Irathen une commune de la grande Kabylie située dans la wilaya de TIZI OUZOU, elle y a grandi et vécu toute sa jeunesse colorée ...* » (2020 : 25)

3-La notion de l'espace dans CHMABRE 36 :

L'histoire du récit tourne autour de quatre personnages dont Assil, le narrateur qui occupe la chambre 36 de l'hôpital psychiatrique Drid Hocine à Alger. C'est le premier lieu cité dans le récit. Ce lieu réel qu'aperçoit le lecteur à travers les yeux de l'écrivain, et son narrateur comme un lieu idéal, pour s'évader et guérir. Mais également par rapport à sa localisation, cet espace se trouve à (Alger), cette ville consolatrice à l'égard de l'écrivain. Notre contacte immédiat avec l'auteur nous a permis de comprendre que la description et le choix de ce lieu ainsi que sa localisation est un fruit de son imagination.

- La localisation est certes de la pure imagination... c'est Drid Hocine comme ça peut être un tout autre établissement psychiatrique, mais si on s'attarde là-dessus, Alger a une âme je pense donc le choix de cette ville ou plutôt la localisation de l'hôpital a un rapport avec l'âme que porte Alger, cette âme qui console aussi ses esprits tourmentés.¹⁵

3-1- Les lieux réels :

Le narrateur cite la ville d'Alger à plusieurs reprises. A chaque fois, on redessine cette ville dans nos espaces imaginaires, et on la visite fréquemment dans l'histoire. Les lieux cités dans le récit, sont tous presque situés à Alger. Commenant par "Chambre 36" arrivant au dernier lieu qui est "Le désert algérien" où Assil décide de mener son voyage de réconciliation.

J.Y Tardie a défini l'espace comme : « l'ensemble *des signes qui produisent un effet de représentation* »¹⁶

Citons les différents lieux décrits tout au long de l'histoire par ordre chronologique :

➤ Alger :

La ville d'Alger est le lieu qui revient plusieurs fois dans l'histoire raconté. L'auteur parle de cette ville sainte le jour et tourmentée le soir. Notamment, Alger El Bahdja, aussi l'appartement de madame El Djouher, qui se situe à El Biar, pour terminer le tour à cette ville en passant par le pont de Telemly.

¹⁵ Paroles de l'écrivain Fatah BOUMAHDHI recueillies lors de notre rencontre avec lui le03/03/2022 à Oran lors d'un café littéraire.

¹⁶ TARDIE- JEAN YVES, Le récit poétique, Paris, PUF. Ecriture, 1979, p ,45

➤ Chambre 36 :

Assil occupe la chambre 36 de l'hôpital psychiatrique Drid Hocine à Alger. Cette chambre est considérée comme un espace d'évasion pour la personne qu'il occupe. C'est aussi un lieu où s'entrecroisent sa réalité et son imagination (Son monde de lucidité). La ville dans ce passage est décrite et personnifiée comme étant une personne apparue entière :

« J'occupe la chambre 36 de l'établissement Drid Hocine, situé à Alger spécialisé en psychiatrie (2020 :9) Alger cette ville sainte le jour et tourmentée la nuit (2020 : 10) »

➤ QG :

Un petit écueil propre au membre de troupe d'âmes tourmentées, que Assil considère comme un quartier général, qui les réunissent ensemble, un moment sacré à partager dans ce lieu de pèlerinage, ce banc fétiche a une ampleur profonde chez cette troupe :

« Dans cette vaste cour barricadée d'immenses arbustes ; de loin on aurait dit une forêt. Je m'installe sur un banc en pierre, notre banc notre QG » (2020 : 20)

« Je reprends le même chemin vers notre banc fétiche, notre lieu de pèlerinage (2020 : 60)

➤ L'hospice :

L'hospice, le lieu de rencontre, l'espace de consolation entre amis qu'Assil leur a attribué le surnom de consolateurs, étant donné que le mal de chacun d'entre eux apaise l'un et l'autre :

« De retour à l'hospice, je poireaute sur ce banc de pierre, en attendant l'arrivée de mes amis, mes consolateurs... » (2020 : 53)

➤ Alger El Bahdja :

Thassadith s'installe à Alger une fois mariée avec son mari : *« Plus tard, Thassaadith s'installe à Alger « El Bahdja », avec son mari (2020 : 27)*

➤ Belcourt :

Le quartier de Malek, l'enfant du quartier populaire algérois Belcourt : *« C'est un Algérois issu d'un quartier populaire d'Alger la Blanche, "Wlid Belcourt" comme on dit chez nous (enfant de Belcourt) ... » (2020 : 35)*

➤ El Biar :

Assil et Thassadith sont invités à partir avec madame El Djouher chez elle, ils vont enfin découvrir ou habite cette fameuse dame, et la surprise était présente en découvrant sa villa luxueuse et magnifique :

« Direction El Biar ... El Djouher habite sur les hauteurs d'Alger, là où les routes sont toujours bloquées (2020 : 62-63) (...) Chez El Djouher, Alger devenait une fête et nous étions tous ému... » (2020 : 77)

➤ Le pont du Telemly :

Assil décide de sortir prendre de l'air à Alger, il monte, descend, glisse et grimpe. Il voit cette immense ville tout comme une montagne russe, jusqu'à ce qu'il se retrouve sur le fameux pont :

« (...) Alger est une montagne russe (...) Cette douceur si propre à la ville d'Alger quand l'été prend congé et que l'automne reprend le relais (...) Je marche et les minutes défilent, et je me retrouve au niveau du pont du Telemly.... »(2020 : 82-83)

➤ Le désert algérien :

Un lieu cité brièvement par le narrateur, espace de détente, d'évasion, de réconciliation et de repos, là où se trouve Assil. Ce dernier prépare son sac, et se dirige vers l'aéroport national pour prendre un vol vers le désert. Pour un voyage de réconciliation vers cet espace. L'extrait suivant le démontre :

« Le voyage de réconciliation ... Le désert algérien m'a toujours fasciné ... Après quelques heures de vol et des dispositions pratiques et indispensables, je me retrouve enfin seul au milieu de ce désert si vaste ... » (2020 : 99)

4- La relation qu'entretient l'écrivain Fateh BOUMAHDI avec l'espace :

L'espace n'est pas uniquement un contenant, un environnement, une géométrie, il est aussi un langage, comme l'indiquait déjà Gaston Bachelard dans son ouvrage « Poétique de l'Espace » (1958), et il paraît utile d'interroger les pratiques narratives qui lui confèrent ce sens. Qu'est-ce qui caractérise le discours sur l'espace que l'on investit ? Cette interrogation peut concerner notamment l'habitat et la manière dont s'y lie l'espace et récit¹⁷

Alger, un espace qui a une place primordiale qui lui est accordée par l'auteur. Cet espace récurrent dans le roman, repris tout au long du récit pour nous rappeler justement que c'est un lieu révélateur de sens. Alger, telle une âme qui abrite les gens sages et fous la nuit. Nos remarques concernant ce lieu majestueux, nous ont permis de voir que l'écrivain entretient une relation unique et spéciale avec 'Alger'. On a posé la question à l'écrivain, il nous a dit à ce propos :

« La relation de l'auteur avec la ville d'Alger est très fusionnelle. La ville y est beaucoup, c'est un petit peu grâce à elle que ces écrits sont nés. Je pense sérieusement qu'Alger a une âme, tous les grands noms de la littérature ou tout simplement de la scène artistique sont passés par là. Alger m'a beaucoup aidé parce que tard le soir, Alger berce les âmes tourmentées. Du "fou" »

¹⁷ Britta Jallerat-Jabs dans ce volume <https://journals.openedition.org/narratologie> consulté le 11/03/2022

au fanfaron. De la sainte qui regarde la ville de sa petite fenêtre, à la femme libérée qui sort prendre l'air. De part aussi, son histoire...si riche ! De parts aussi, son architecture, des bâtiments haussmanniens, la casbah, l'époque ottomane, la mosaïque, la beauté des portes, sa baie, l'air méditerranéen propre à elle, ses montagnes, les vieilles dames de la casbah qui détiennent un immense patrimoine linguistique et traditionnel, les hammames...El Djazaïr, el djazira, cette île aux mille et une passions...Alger m'a bercé et ce depuis tout petit les virées nocturnes avec ma mère, je ne les oublierai jamais ! »¹⁸

A cet effet, nous pouvons confirmer l'aspect fusionnel, intime et étroit, qui surgit entre l'écrivain et cet espace.

II- L'errance narrative :

En second lieu, notre analyse s'étale vers une errance narrative dans laquelle, notre étude se divisera en deux parties : la première est destinée à une étude de narration ; la focalisation, le neur ou les voix narratives, la voix narrative dans *Chambre 36* et la temporalité (l'ordre, le temps de narration, le type de narration dans *Chambre 36*). La seconde est consacrée, pour parvenir à étudier les personnages et leurs évolutions.

II .1-La narratologie :

Une notion qui a été établie par le célèbre théoricien russe Tzvetan Todorov en 1969 pour représenter l'une des méthodes d'analyse des textes littéraires :

« En effet , la narratologie, science des formes narratives, classiquement fondée sur la distinction entre « récit », « histoire » et « narration » est l'une des disciplines les plus anciennement et les plus fructueusement mise en contribution par la critique génétique »¹⁹

2-La focalisation :

La focalisation est la position que le narrateur peut occuper pour conduire son récit : elle est le point de vue adopté par le narrateur (la voix qui raconte l'histoire) qui se trouve à plus au moins de distance de son personnage et des évènements²⁰

2-1 : La focalisation selon Gérard Genette :

Selon Gérard Genette, il y a trois types de focalisation : la focalisation omnisciente, la focalisation externe et la focalisation interne.

A/ Focalisation omnisciente (Narrateur ≥ Personnage) :

¹⁸Paroles de l'écrivain Fatah BOUMAHDHI recueillies lors de notre rencontre avec l'écrivain le 03/03/2022 à Oran

¹⁹ <http://www.item.ens.fr/dictionnaire/narratologie> consulté le : 08/03/2022

²⁰ <https://www.etudes-litteraires.com/focalisation.php> consulté le : 08/03/2022

Le narrateur en sait plus que les personnages, il connaît leurs pensées, leurs émotions, leurs passé, leurs avenir. Gérard Genette définit la focalisation zéro : « Le narrateur en sait plus que les personnages. Il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes. »²¹

B/ Focalisation externe (Personnage ≥ Narrateur) :

Le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage, l'histoire est relatée d'une façon neutre comme si le narrateur est un observateur, comme un œil de caméra, il raconte ce qu'il voit de l'extérieur. Il ne connaît pas leurs détails, leurs sentiments et leurs passés. Gérard Genette définit la focalisation externe : « Le narrateur en sait moins que les personnages. Il agit un peu comme l'œil d'une caméra, suivant les faits et gestes des protagonistes de l'extérieur, mais incapable de deviner leurs pensées »²²

C/ Focalisation interne (Personnage=Narrateur) :

Le narrateur sait autant que les personnages, le narrateur c'est un personnage du récit qui a vécu les actions, d'après le théoricien Genette : « Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur. Ce dernier filtre les informations qui sont fournies au lecteur. Il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages »²³

2-2 La focalisation dans « CHAMBRE 36 » :

À travers une voix à focalisation interne, le narrateur raconte l'histoire dans le roman *CHAMBRE 36*, ce dernier est un personnage principal et le héros du récit (homodiégétique-auto diégétique), en sait tout comme les personnages, il se met à la place de ces derniers en véhiculant leurs sentiments, leurs pensées, leurs passés et leurs émotions.

Le narrateur se glisse dans la peau d'un personnage pour donner ses points de vue, faire passer ses idées. Il décrit alors ce que voit et entend ce personnage.

Occupant la chambre 36, Assil est le narrateur et le personnage principal. Il nous raconte son histoire ainsi que celle de Madame Djouher, Thassadith et Malek. En décrivant le mal incarné dans le fin fond de ces âmes tourmentées. Ils sont tous atteint d'un cancer de l'âme comme le nomme l'auteur Fatah BOUMAHDI.

Nous avons dégagé quelques extraits pour illustrer nos propos, comme dans cet extrait où le narrateur nous décrit les sentiments qu'éprouve Madame Djouher à sa sortie de l'hôpital et quand son mari la dénigre d'une façon violente et atroce :

« Moi je mourais à petit feu, lorsque ses coups se gravaient sur ma peau et dans mon âme à jamais, et ce, dès ma première fausse couche que je vis très mal. Je me disais que ce bébé ne voulait pas venir au monde car il refusait de m'avoir comme mère et ce sentiment de rejet fut très dur à

²¹ <https://www.etudes-litteraires.com/focalisation.php> consulté le : 09/03/2022

²² <https://www.etudes-litteraires.com/focalisation.php> consulté le : 09/03/2022

²³ <https://www.etudes-litteraires.com/focalisation.php> consulté le : 09/03/2022

encaisser... Mais le plus dur était aussi d'entendre cet homme qui me servait de mari-violeur me dire, le soir de ma sortie d'hôpital : « T'es une sous x, on ne t'a jamais désirée, même un ange refuse de se développer en toi ! Mais ce soir je vais m'occuper de ton cas... » (2020 : 73)

Dans l'extrait suivant, le narrateur se glisse dans la peau de Madame El Djouher qui vivait un immense état de déprime mais qui a eu le déclic pour prendre le relais de sa vie en tuant son mari sans aucune hésitation ni regret :

« Arrivé à un moment où la consolation devient consommation d'un état d'âme, on se doit d'agir au plus vite, et c'est ce que je fis... Le jour de mes 30 ans, j'ai décidé d'ôter le sel des plats que je lui préparais. Ses coups devenaient ses salamalecs quotidiens. Le jour de mes 31 ans, j'ai décidé de lui ôter la vie ! (...) Ne me regardez pas comme ça ! je l'ai tué, oui ! J'ai tué mon mari et à partir de là j'ai commencé à apprendre à vivre (...) je n'ai aucun mal à raconter le déroulement de son assassinat. Assassinat ! Bien sûr que non ! Je ne suis pas une criminelle, je suis une héroïne ! J'ai sauvé ma vie ! »(2020 : 75)

Dans l'extrait ci-dessous le narrateur nous décrit le jeune Malek qui subit l'hyper conservatisme de ses parents :

L'aveu avorté de Malek était son intelligence hors norme et son côté pieux qu'il a préféré abandonner. C'était inconcevable pour sa famille très conservatrice d'accepter la différence spirituelle de leur progéniture. Ils pensaient détenir toute la vérité et servaient des leçons de morales à tout va ! C'était donc cela leur religion ? Blâmer les uns et les autres ... »(2020 : 37)

Il nous donne une idée sur la personnalité de Malek et décrit ses hobbies :

« Pour moi Malek est un bon vivant. Il aime la vie, la nature, la musique, la littérature, la peinture, l'astronomie et la gastronomie, italienne précisément » (2020 : 37)

« C'est un passionné de la nature qui a préféré fréquenter les forêts aux classes et les plantes aux humains ... » (2020 : 36)

Dans les exemples précédents, on est à la rencontre de Malek et ses hobbies. Ce personnage multi talents, décrit par le narrateur comme un passionné de la nature. La

différence de sa perception et l'incompréhension de son entourage, ont fait qu'il préfère fréquenter les forêts aux classes et les plantes aux humains.

Passant à l'extrait suivant, où le narrateur nous dépeint la porteuse d'espoir Thassadith, qui vivait elle aussi un état de détresse, chagrin, tristesse et désarroi. En décrivant aussi son physique :

« Son premier prénom signifie la bienheureuse et son second la porteuse d'espoir. Elle n'est cependant pas bienheureuse mais probablement porteuse d'espoir. « Son espoir et le mien (...) Je dépasse de deux ans Thassadith qui a tout juste 40 ans. Mais les péripéties de la vie ont eu raison de son physique qui en a pris un coup, mais qui reste pourtant assez plaisant et attirant à mes yeux. Blanche de peau visage angélique ».(2020 : 25)

Il ajoute : « L'idée que ses enfants la prennent pour une folle était pour Thassadith le coup de trop. Un coup disgracieux qui lui ôta tout espoir, faisant d'elle la victime du désespoir... » (2020 : 33)

3- Le narrateur ou les voix narratives :

3-1 Le narrateur :

Appelé aussi « Le neur » est celui qui narre, raconte l'histoire du roman, il peut jouer le rôle d'un personnage du récit et relate les actions avec le pronom « je », il peut être aussi un personnage témoin ou un personnage principal. On trouve ce type de narrateur dans les récits autobiographiques, seulement dans ce cas on peut le confondre avec l'auteur. Mais il peut être absent de l'histoire, et relate les actions avec le prénom « il ». Le narrateur d'une histoire est celui qui organise le récit. C'est donc lui qui décide de l'ordre dans lequel le (la) lecteur (trice) apprendra certaines informations ou suivra les événements. Le narrateur peut également porter des jugements sur les faits et les personnages ou créer un lien avec le (la) lecteur (trice) en l'interpelant et en l'incluant dans le récit²⁴.

L'auteur est une personne réelle par contre le narrateur est l'être inventé par l'auteur, son rôle est primordial dans l'organisation et l'ordre chronologique du récit. D'après le dictionnaire français, le narrateur est un personnage fictif qui raconte une histoire au sein d'un récit littéraire : « Le narrateur n'est pas forcément l'auteur, l'écrivain²⁵ »

3-2 Les voix narratives :

Gérard Genette distingue trois types de récits : hétéro diégétique, homodiégétique et auto diégétique.

²⁴ <https://www.alloprof.qc.ca> consulté le : 09/03/2022

²⁵ <https://www.linternaute.fr> consulté le : 09/03/2022

- Le récit hétéro diégétique : lorsque le narrateur est absent (en dehors) de l'histoire qu'il raconte.
- Le récit homodiégétique : lorsque le narrateur est présent dans l'histoire qu'il raconte. Il joue le rôle d'un personnage secondaire qui relate ce qu'il a vécu. Ce narrateur est souvent un narrateur témoin.
- Le récit auto diégétique : lorsque le narrateur est lui-même le personnage principal de l'histoire.

Gérard Genette distingue deux types de récits :

« On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétéro diégétique, et le second homodiégétique²⁶ »

4- La voix narrative dans CHAMBRE 36 :

Dans CHAMBRE 36, nous pouvons dire que le narrateur est auto diégétique, il est non seulement présent dans ce qu'il raconte mais aussi un personnage principal. Le roman est un récit (Homodiégétique - auto diégétique) car le narrateur est un personnage principal nommé Assil celui qui occupe la chambre 36 de l'hôpital psychiatrique Drid Hocine à Alger. Voici quelques extraits qui montrent que le narrateur est (Homodiégétique - auto diégétique) dans l'histoire qu'il raconte :

« Je m'appelle Assil, l'Authentique. (...) J'occupe la chambre 36 de l'établissement Drid Hocine à Alger, spécialisé en psychiatrie » (2020 : 9)

« J'étalerai la cause de mon hospitalisation plus tard ... Pour le moment j'ai envie de vous parler de mon affection pour cet endroit si mal jugé et tant méprisé par les Algériens, mais pas que ... » (2020 : 10)

Il nous parle et raconte l'histoire de chaque personnage dont Madame Djouher l'infirmière, Thassadith et Malek. Un groupe de quatre personnes qui se sont rencontrés à l'hôpital psychiatrique et qui vont former la bande des âmes tourmentées :

« El Djouher est infirmière, elle travaille ici depuis belle lurette. Petite taille, elle a des cheveux couleur aubergine coupé en carré ... » (2020 : 15)

²⁶ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le : 09/03/2022

Nous avons remarqué aussi l'omniprésence du pronom personnel « je » qui implique le narrateur dans son récit et nous met dans l'histoire qu'il raconte, citons ces exemples :

« Je me regarde dans la glace (...) Je fais ma toilette convenablement (...) je suis nu dans cette chambre aux murets opalins et lisses (2020 :18)

« Je poireaute sur ce banc en pierre (...) je la quitte aujourd'hui avec un lourd sentiment de trahison, je ne sais pour qu'elle raison ... si je lui avais promis d'être tous les jours à ses côtés... je ne veux plus la quitter (...) Je la sens préoccupée (...) j'y songe moi aussi» (2020 :53-54)

Les passages cités sont écrits à la première personne du singulier " je ". Cet indicateur de subjectivité démontre l'activité du personnage au sein de l'histoire, et mêle le lecteur à s'impliquer lui aussi dans ces scènes momentanées. En plongeant dans ces instants, le temps des verbes qu'emploie l'écrivain est "le présent de narration" pour justement rendre ces moments actuels et vrais.

5-La temporalité dans *CHAMBRE 36* :

5-1 L'ordre :

Lorsqu'un narrateur raconte des événements dans l'ordre où ils ont eu lieu, on dit que le récit est chronologique. Mais le narrateur peut aussi faire des retours en arrière (appelés flashbacks au cinéma), pour évoquer par exemple le passé d'un personnage²⁷.

La notion d'ordre est une notion majeure dans une analyse narratologique, elle a été établie par le théoricien Gérard Genette qui la définit comme suit :

« Etudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou des segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice direct. (...) Lorsqu'un segment narratif commence par une indication telle que : « trois mois plus tôt, etc. », il faut tenir compte à la fois de ce que cette scène vient après dans le récit, et de ce qu'elle est censée être venue avant dans la diégèse (...). Le repérage et la mesure de ces anachronie narratives (...) postulent

²⁷ <https://www.lelivrescolaire.fr> consulté le :09/03/2022

implicitement l'existence d'une sorte de degré zéro qui serait un état de parfaite coïncidence temporelle entre récit et histoire. »²⁸

Les évènements dans une histoire peuvent être racontés dans l'ordre chronologique ou bien dans le désordre, et tout cela dépend uniquement de l'auteur et l'histoire qu'il relate.

Dans notre corpus, nous avons remarqué après plusieurs lectures du roman que l'histoire se déroule dans un ordre chronologique. Les évènements s'enchaînaient selon un certain ordre dans le temps. Mais à un certain moment de l'histoire, le narrateur qui est aussi un personnage principal fait un saut dans le passé pour revenir sur des évènements antérieurs à travers des flashbacks par rapport à son histoire ou celle des personnages Thassadith, Madame Djouher et Malek. Sans pour autant créer aucun décalage ou désordre dans l'ordre chronologique de l'histoire.

5-2 L'analepse dans *CHAMBRE 36* :

L'analepse, ce retour en arrière a souvent une valeur explicative, qui sert principalement à donner des informations petit à petit, permettant au lecteur de comprendre progressivement les péripéties de l'histoire. On fait un retour en arrière, un flashback (science de fiction, cinéma). Il est défini comme : « Tout retour en arrière, en particulier dans un récit²⁹ ».

Les flashbacks ne surgissent pas de nulle part, ils peuvent être déclenchés par un souvenir, une odeur, une image, une action, une parole ou une rencontre qui renvoie les personnages dans le passé³⁰.

En ce qui concerne sa chronologie temporelle, l'analepse ne démontre pas les évènements dans leur ordre chronologique, mais dans un autre ordre totalement différent, afin de mettre en évidence un événement marquant en l'intégrant dans le présent : « Procédure narrative par laquelle le récit, rompant avec l'ordre chronologique, se déporte vers le passé de l'histoire pour relater des événements antérieurs »³¹

Le but ultime de ce flashback, c'est bien procurer un suspens chez le lecteur en faisant avancer l'histoire et tenir son attention jusqu'à la fin.

Dans le roman *CHAMBRE 36*, d'une part avec Assil (narrateur) on plonge dans son état d'âme dès le début du récit pour parvenir à connaître les détails de son histoire :

« Et qu'est ce qui m'a amené ici ? J'étalerai la cause de mon hospitalisation plus tard... Pour le moment j'ai envie de vous parler de mon affection pour cet endroit. » (2020 : 10)

²⁸ GENETTE Gérard, Figure III, Paris, Seuil, 1978, pp.78-79

²⁹<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flash> consulté le : 09/03/2022

³⁰ Mémoire de master, La fiction au service de la réalité sociale dans Les petits de Décembre de Kaouther Adimi

³¹ GARDIES, A., BESSALEL, Deux cents mots clés de la théorie du cinéma, Paris, Cerf, 1992 p.21

Dans les deux exemples suivants, on revient vers le passé d'Assil à travers un flashback. Au moment où tout était stable dans sa vie. A cette époque était un jeune de 17ans, inconscient insoucieux et nonchalant :

« Tout allait bien. J'avais 17ans, cette année-là. Les épreuves du baccalauréat m'attendaient à bras ouverts au mois de juin. Plus que deux mois avant ma réussite et ma nouvelle vie de jeune.. ».
(2020 : 90)

« Ce mardi 10 Avril 2007, j'avais 17ans et j'étais inconscient. Je pense à Rimbaud et à sa phrase déculpabilisant « On n'est pas sérieux quand on a 17ans » (2020 : 92)

D'autre part, avec les histoires de ses consolateurs. A tour de rôle en commençant par Thassadith son coup de cœur amical. Ensuite, Malek et la mystérieuse madame Djouher pour en finir avec la cause de son hospitalisation.

Les extraits suivants illustrent nos propos :

« Mes sauveurs sont Thassadith, Malek et madame El Djouher bien sûr (...) Mais coup de cœur amical, sinon plus, au cours de mon hospitalisation est sans nul doute Thassadith. » (2020:21)

Le narrateur (Assil), énumère les prénoms de ses consolateurs aussi appelés 'sauveurs'. Et dévoile son coup de cœur amical, porte bonheur et son soupçon d'espoir Thassadith. Durant toute cette période d'hospitalisation, il ne s'est jamais senti seul. Au contraire, c'est un peu grâce à eux qu'il s'est sauvé.

« Thassadith garde de beaux et impérissables souvenirs de sa génitrice, cette femme forte et à l'humeur joyeuse. Elle se rappelle aussi de ces belles matinées de printemps ensoleillées, de cet air doux, des effluves des rose qui renaissaient, ce temps si agréable » (2020 : 26)

Assil narre les détails d'enfance de sa porteuse d'espoir, et nous fait découvrir les moments inoubliables qu'elle a pu passer avec sa mère, la femme forte et joyeuse. Assil, nous emmène aussi vers ces instants en songeant dans la mémoire de Thassadith.

Le narrateur raconte l'histoire du jeune Malek, et revient sur le moment où il s'accroche avec son père après une patience immesurable :

« Ce jour-là fut fatal pour Malek (2020:39) (...) Il était 21h43 quand Malek sursauta à la voix rauque et humiliante de son père qui se tenait sur le seuil de la cuisine criant son impatience... » (2020 : 42)

Dans ce flash-back on revient sur l'histoire de l'infirmière qui avait un passé très douloureux et son sentiment de désarroi qui l'accompagne toujours car elle est née soux :

« Un passé douloureux. Je suis une personne qui ne sait pas d'où elle vient. Je ne connais pas mes origines (...) (2020 :69) « El Djouher lance un profond soupir avant de reprendre son récit... »(2020 :70)

Dans la dernière analepse du récit, Assil donne les détails de la cause de son hospitalisation et nous raconte son traumatisme quand il a perdu ses parents un des matins et son fort sentiment de mal être qui le hante :

« Deux attentats suicide viennent d'avoir lieu au centre d'Alger, proche du lieu où mes parents se rendaient. Mes parents faisaient partie de trente victimes de ces deux attentats... Qu'elle drôle de situation ! Ou tragique ? Je ne sais plus... Je sais juste que j'avais 17ans ...et qu'à partir de là, je devais inconsolable et incontrôlable ...J'ai vécu les pires moments de remord mais aussi dans un silence absolu... » (2020 :97)

A l'aide de ces flash-backs inculqués dans le récit, Fateh BOUMAHDHI nous a donné l'opportunité de plonger dans le passé des personnages et connaître leurs sentiments de mal-être et d'incompréhensions. En découvrant par la voix du personnage narrateur Assil, son histoire et celles de ses compagnons au cours de son hospitalisation.

En effet, l'auteur a su mettre en évidence le passé de ces personnages à travers des allers retours sans pour autant créer le moindre désordre dans l'enchaînement du récit.

6-Le temps de narration :

Le temps de narration consiste à établir la relation entre le moment où le narrateur narre les événements et la période dans laquelle ils ont eu lieu. Le narrateur raconte une histoire, il situe le temps de l'histoire en rapport à son acte narratif. Ce dernier nous précise la position du récit par rapport au moment où il raconte. Genette présente quatre types de narration :

A) La narration antérieure :

On parle d'une position temporelle la plus fréquente (classique) : « Le narrateur raconte ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné. Ces narrations prennent souvent la forme de rêves ou de prophéties ³²»

B) La narration simultanée :

Le narrateur raconte l'histoire au moment même où elle se produit. Une narration contemporaine de l'action. On emploie souvent le présent avec le passé composé. Une technique très présente dans le roman contemporain.

C) La narration intercalée

Elle est présentée comme un mélange entre la narration ultérieure et la narration simultanée, on dit une narration ultérieure lorsque le narrateur raconte des événements

³² <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le : 10/03/2022

ayant déjà eu lieu, et il insère ses impressions et sa position du moment sur ces mêmes événements.

D) La narration ultérieure :

Dans ce type de narration le narrateur narre des événements qui se sont déjà déroulés auparavant, un récit qui est déjà arrivé. Les temps de verbe les plus utilisés dans ce type de narration sont Le passé simple et l'imparfait. « Il s'agit de la position temporelle la plus fréquente. Le narrateur raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné³³. »

6-1 Le type de narration dans *CHAMBRE 36* :

« *CHAMBRE 36* », est écrit en alternant entre une narration simultanée et une narration ultérieure. Il y avait des moments où le narrateur nous raconte ce qui lui arrive sur le coup en employant le présent, et la plupart du temps c'était ultérieur lorsqu'il revenait sur les histoires de ses compagnons.

Les extraits suivants illustrent ces moments de narration :

- Narration simultanée :

« J'étalerai la cause de mon hospitalisation plus tard (...) Pour le moment, j'ai envie de vous parler de mon affection pour cet endroit (...) (2020 : 10).

« Je voulais marcher ... Ne dit-on pas que la marche est l'activité physique favorite des fous ? Je me promène, je monte, je descends, je glisse, je grimpe (...) Je traine (...) Je sens une douceur (...) Il pleuvote, il vente, je sens le vent caresser ma peau (2020 : 82)

« Je marche, les minutes défilent (...) Mes idées suicidaires me tentent, mais je me contrôle ... »(2020 : 83)

- Narration ultérieure :

« ...C'était tout simplement parce qu'il ne l'avait pas accompagné à la prière du « Maghreb » (crépuscule) ; en islam, c'est la quatrième prière (...) Son tort c'était d'avoir raté ce devoir qui était en fait plus que familial (...) D'ailleurs il haïssait cette maison (...) il haïssait la chambre parentale, la source dans laquelle sa mère puisait sa soumission (...) Il éprouvait un fort sentiment de dépit (...) (2020:38-39)

³³ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le : 10/03/2022

« ... Ce lundi 13 octobre, elle se souviendra pour le restant de ses jours. La requête du divorce lui avait été remise cette matinée (...) Quelques mois après, elle s'était retrouvée mère célibataire en charge de deux enfants, sans oublier le loyer, un F2 dans un quartier populaire d'Alger (2020:31)

7- La vitesse narrative :

L'étude de la vitesse narrative d'un récit consiste à faire une étude entre la relation existante entre la durée de l'histoire et la longueur du texte mesurée en ligne et pages (le rythme du roman, ses accélérations et ses ralentissements) :

Genette prend appui sur les représentations théâtrales, où la durée de l'histoire événementielle correspond idéalement à la durée de sa narration sur scène. Or, dans les écrits littéraires, le narrateur peut procéder à une accélération ou à un ralentissement de la narration en regard des événements racontés. Par exemple, on peut résumer en une seule phrase la vie entière d'un homme, ou on peut raconter en mille pages des faits survenus en vingt-quatre heures

Dans *CHAMBRE 36* le narrateur s'attarde à décrire chaque état d'âme de ces compagnons mais aussi il avance au fur et à mesure pour faufiler le reste des péripéties. La vitesse de notre corpus s'évalue en deux modes qui sont les suivants :

A/ La pause :

La pause est une façon qui permet au narrateur de stagner l'écoulement du temps de l'histoire. Selon Gérard Genette la pause est définie comme suit : « Le récit avance, mais l'histoire est suspendue, on omet une période de l'histoire. ³⁴»

Le récit avance, mais l'histoire est suspendue, on omet une période de l'histoire pour passer à la description d'un personnage, un lieu, un moment où le narrateur insère ses impressions. Par exemple, dans l'extrait suivant, le narrateur s'attarde sur la description de son état de la page 82 jusqu'à la page 86 :

« Je leur dis que j'avais besoin de prendre l'air et sortis précipitamment sous leur regard étonné. Je voulais marcher... Ne dit-on pas que la marche est l'activité physique favorite des fous ? Je me promène, je monte, je descends, je glisse, je grimpe. Alger est une montagne russe. Je traîne le pas piteusement dans cette immense ville. Ce n'est pas encore l'automne, mais je sens une douceur, cette

³⁴ L'analyse de GENETTE, Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie> consulté le 10/03/2022

douceur si propre à la ville d'Alger quand l'été prend congé et que l'automne reprend le relais. Il pleuvote, il vente, je sens le vent caresser ma peau, ébouriffer mes cheveux. Je marche lentement, (...). Je marche sans relâche et je cogite »(2020 : 82)

Dans l'exemple précédent, on est avec Assil dans son malaise. On plonge dans son état instable, mais on découvre aussi la ville d'Alger à travers sa description.

A travers l'extrait suivant, Assil revient vers son passé en culpabilisant. Il se retrouve au niveau du pont du Telemly. Ce passage mémorable qui était témoin de plusieurs malaises pour les gens malheureux. Il se retrouve à nouveau avec ses démons, ses idées suicidaires le hante, mais il se contrôle grâce à sa conscience.

« J'ai l'impression d'avoir échoué quelque part, d'avoir perdu le scénario de ma vie et très mal joué le rôle ou les rôles qui m'étaient destinés. Je me retrouve au niveau du pont du Telemly(...). Mes idées suicidaires me tentent, mais je me contrôle ». (2020 : 83)

Dans le passage suivant, le narrateur prend son temps pour décrire la voix qu'il l'habite, et il l'a personnifié en disant que cette dernière habite la même ville que lui. La profondeur et la solidité de cette personnification nous rapproche de ses sentiments basculés.

« Cette voix est encore et toujours là. Elle habite la même ville que moi et raisonne dans chaque coin de rue, encore plus ancrée. Cette voix qui vibre sous mes pieds et les immobilise, vociférant dans mes tympanes, pesant sur mon estomac, formatant mon cerveau... Une voix qui me manipule jusqu'à me rendre fou, sans savoir pourquoi ni comment... Au point de ne plus savoir qui je suis réellement... Et il n'y a pas pire dans la vie que de ne pas savoir qui nous sommes, ni pourquoi nous sommes et encore moins qui croire... » (2020 :85)

Dans ce dernier passage, on est toujours sur le fameux pont des malheureux. Et on vit avec lui sa contemplation à la fois aigüe et intense : *« Je m'agrippe aux grillages rouillés de ce pont, j'aperçois au loin, en une fraction de seconde, un éclair, puis j'entends l'orage gronder (...) je me contente de contempler ce spectacle qui s'offre à moi...»(2020 : 86)*

En effet, dans tous ces passages nous constatons que les événements s'arrêtent pour donner place à la description minutieuse.

B/ La scène :

La notion de scène appartient au langage théâtral. On parle de scène lorsque le narrateur présente dans le récit des personnages qui dialoguent. Gérard Genette définit la scène comme suit : « *Le temps de narration est égal au temps du récit. On raconte les événements tels qu'ils se sont passés*³⁵. »

Le roman *CHAMBRE 36*, présente de nombreuses scènes prenons les exemples suivants :

Cette scène représente un dialogue entre madame El Djouher l'infirmière et Assil, qui exprimait son sentiment par rapport à son dernier jour à l'hôpital psychiatrique :

- *Bonjour Assil ! Alors comment vas-tu aujourd'hui ?*

- *Bonjour, bonjouuuur !!! Ça peut aller...
Disons que cela me paraît étrange, je n'avais jamais imaginé mon dernier jour ici comme ça(...)*

- *La vie est remplie de surprise mon beau !
Tu as noté mon numéro de téléphone n'est-ce pas ? me demanda-t-elle en fronçant ses sourcils bien dessinés. (2020 :16)*

La scène suivante illustre le dialogue mené entre le psychiatre et le jeune Malek, souffrant d'une fragilité maniaco-dépressive :

-*Bonjour*

-*Bonjour, docteur (...)* (2020 : 48)

*Le psychiatre avait diagnostiqué chez lui une sorte de fragilité Maniaco-dépressive qui devait être prise au sérieux (...)
(2020 :49)*

II .2-L'évolution des personnages

2-1 Qu'est-ce qu'un personnage en littérature ?

Le personnage est un individu mis en scène dans un récit. La définition traditionnelle du personnage apparaît au XIXe siècle. Elle implique chez le personnage : une identité (nom, prénom, statut socioprofessionnel, des relations avec d'autres personnages.³⁶).

Le terme personnage émane du latin « persona », apparaît en français au XVème siècle qui signifie masque ou rôle. La notion du personnage a connu une immense évolution au fil du temps pour arriver à la définition courante qui le représente comme une individualité. « Persona » est une expression employée pour désigner le masque de

³⁵ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le : 10/03/2022

³⁶ <https://dictionary.tn/quest-ce-quun-personnage-en-litterature> consulté le 12/03/2022

l'acteur et le suffixe « Age » qui provient du verbe « agere » qui signifie faire quelque chose ou être en action et agir. Le personnage désigne donc le caractère représenté par le masque, incarné par un acteur « celui qui agit ».

Le personnage romanesque est une pure création faite par le romancier, un être de fiction, mais il interprète et traduit la réalité humaine. Exemple : « *El Djouher est infirmière* » (2020 :15). La profession de ce personnage existe dans la réalité, c'est ce qui donne un aspect réel du personnage romanesque.

Comme le mentionne Albert Thibaudet : « *Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de Sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle, le vrai roman est comme une autobiographie du possible, [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel.* »

Le personnage occupe et remplit plusieurs fonctions. Il peut jouer le rôle du personnage principal (essentiel) qui occupe une place majeure dans tout fiction où un personnage secondaire qui détient un rôle moins nécessaire :

Les personnages sont un : « *élément majeur du récit : à titre d'agent et de support de l'enchaînement des actions, ils en constituent des actants. Le personnage est toujours construction de mots et de signes*³⁷ »

Dans un roman, le romancier nomme le plus souvent ses personnages pour permettre aux lecteurs de suivre l'histoire et ses péripéties. Ce qui donne aussi un aspect réel au roman :

Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, C'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres³⁸

Dans cet exemple l'auteur a nommé tous ces personnages, il les appelle à chaque fois :
« *El Djouher est infirmière* » (2020 : 15) « *Mes sauveurs sont Thassadith, Malek et madame Djouher* » (2020 : 21)

Les personnages (de fiction) ont du sang dans les veines, parce que ce sont des gens même si leur sang n'est jamais mentionné, décrit, montré ou peint. Il est fictionnel dans la grande jatte que le couple qui promène mange, donne, travaille et joue ; qu'ils ont des amis et des rivaux, des ambitions, des satisfactions et des déceptions ; qu'ils vivent sur une planète qui tourne sur son axe et autour du soleil (...) et ainsi de suite ³⁹»

2-1-1 Classification des personnages selon Philipp Hamon :

Selon Philipp Hamon, on distingue trois classes de personnages : le personnage se construit donc à travers ses fonctions, ses relations avec les autres personnages et avec son environnement spatio-temporel :

³⁷ <https://journals.openedition.org/insaniyat/14966> consulté le 16/03/2022

³⁸ Philippe Hamon, *Le personnel du roman*, Droz, Genève, 1983 p220

³⁹ Menoud Lorenzo, *Qu'est-ce que la fiction ?* Paris, Vrin, Coll. Chemins Philosophiques, 2005, p128 .

2-1-2 Les personnages référentiels :

Pour Philippe Hamon, le premier type est les personnages référentiels pour qui ces personnages sont historiques, mythologiques, sociaux ou allégoriques :

« Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilise par une culture, à des rôles, des programmes et des emplois stéréotypes, et leur lisibilité du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus)⁴⁰. »

2-2-3 Les personnages embrayeurs :

Ils renvoient sur le plan de l'émotion ; à l'auteur, au lecteur ou à leurs délégués. On peut considérer comme embrayeur « *personnages « porte-parole », chœurs de tragédie antique, interlocuteur socratique, personnages d'improptus, conteurs et auteurs intervenants [...] personnages de peintre, d'écrivains de narrateurs, de bavard, d'artistes, etc.*⁴¹ ». Les personnages de cette classe sont parfois difficiles, car « *divers effets de brouillage ou de masquage peuvent venir perturber le décodage immédiat de sens de tels personnages [...]*⁴² »

2-3-4 Les personnages anaphores :

Cette classe présente une suite du récit ou bien, rappelle les éléments essentiels à la compréhension de l'histoire, comme la provocation des souvenirs « *biographes, enquêteurs, méditatifs, plongés dans leurs souvenirs.*⁴³ ». Ces personnages se sont caractérisés par la prédiction, le souvenir la lucidité, la citation des ancêtres.

Pour répondre à notre question qui se repose sur la particularité de chaque personnage sur le plan psychologique et social, nous avons opté pour une analyse sémiotique selon Philipp Hamon, qui est considérée comme un outil théorique qui facilite notre étude, et nous aide à mettre en évidence les caractéristiques de chaque personnage ainsi que sa particularité dans l'espace qui l'occupe (où il vit) :

« *Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des Conversations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est sur ce qu'il fait*⁴⁴».

3- L'analyse sémiotique des personnages selon Philipp Hamon :

Dans cette perspective, Philippe Hamon nous propose une analyse qui se compose de trois champs sémantiques : l'être, le faire et l'importance hiérarchique. Pour mieux détailler l'étude du personnage dans notre corpus.

3-1-L'être :

A- le nom :

⁴⁰ HAMON Philippe, Pour un statut sémiologique du personnage, in Poétique du récit, Seuil, coll. Points, 1977.p 122

⁴¹ Ibid, p123

⁴² Ibid, p123

⁴³ Jouve, Vincent, poétique du roman, 3eme Edition Armand, Paris, 2012 pour la présence impression, p83

⁴⁴ Philippe HAMON, Le personnel du roman, Doz, Genève, 1983, P.220

Le romancier doit apporter à chacun des personnages un nom propre, pour rendre ses personnages réels et significatifs. C'est évidemment le nom qui met le personnage en exergue. Le nom est une identification de ce dernier. Il faut que le personnage du roman porte un nom propre pour lui qui le distingue (différencié) des autres personnages « *l'élimination du nom ou son brouillage ont donc pour conséquence immédiate de déstabiliser le personnage*⁴⁵ »

B - Dénomination :

C'est le deuxième nom donné au personnage analysé, ce dernier peut posséder plus d'une seule dénomination.

C -Le portrait :

C'est un ensemble de signes et de marques qui se manifestent dans les personnages du roman, ces marques qui font partie du portrait physique, détiennent une place primordiale dans la description des personnages surtout : le corps, l'habit, la psychologie et la biographie.

- Le corps :

Le portrait physique du personnage est parmi les outils importants pour la catégorisation précisément à propos du corps et l'habit, ce portrait contient toujours une description des traits de visage, de la couleur des cheveux, des yeux, de la beauté, de la taille ..., etc. Cette description nous laisse imaginer le personnage comme un être réel.

- L'habit :

C'est la description du personnage par rapport à son style vestimentaire, c'est identifier son style et sa façon de s'habiller, en effet les vêtements des personnages expriment des informations sur leurs origines culturelles, ses adhésions.

- La psychologie :

Le romancier doit donner une description des sentiments et l'état d'âme du personnage (heureux, malheureux, peureux, déprimé, stressé, ...etc.). Ce portrait psychologique est constitué sur quatre modalités : le pouvoir, le vouloir, le devoir, savoir, selon ces modalités le personnage peut se manifester comme naïf, lâche ou ayant une forte personnalité...etc.

- La biographie :

La biographie est un renvoi au passé du personnage : à sa carrière, à sa famille, à son environnement pour mieux comprendre son vécu et son histoire. Un portrait comporte quatre différents paramètres : (corps, l'habit, biographie, psychologie.)

3-2 Le faire :

⁴⁵HAMON, Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, in poétique du récit, Edition Seuil. France, 1977, p123

C'est l'ensemble des rôles et des fonctions qui se manifeste à travers le personnage dans une intrigue Philippe Hamon propose les rôles thématiques qui s'intéresse au contenu et les rôles actanciels qui s'occupe des actions.

- Le rôle thématique :

Le rôle thématique est comme un porteur de « sens », il est appelé aussi les axes référentiels qui aident à comparer les personnages entre eux, à travers la catégorie psychologique et sociale. Permettant d'identifier sur ce plan : le sexe du personnage, l'origine, l'appartenance géographique ...etc. Il participe à la compréhension du roman.

- Le rôle actanciel :

C'est les travaux de Greimas qui nous permettent de comprendre le rôle actanciel du personnage qu'on peut définir comme étant : l'ensemble des actions qui permettent le déroulement des événements. En effet, les rôles actantiels donnent au texte une magnifique cohérence.

3-3 L'importance hiérarchique :

C'est la classification des personnages selon leur importance, c'est un procédé qui permet de distinguer le héros et les personnages secondaires. Philippe Hamon présente un certain nombre de type, il y a six paramètres qui servent et aident à distinguer les personnages chacun a son rôle.

A-La qualification : C'est une manière qui s'intéresse à la quantité des qualifications et la nature de ses caractères qui qualifie chaque personnage. Pour illustrer les signes particuliers de chaque personnage, les marques spécifiques pour attirer l'attention du lecteur.

B -Distribution : Elle est basée sur la fréquence des personnages dans un ou plusieurs lieux, leur déplacement à un moment précis, marqué dans le récit, selon le théoricien « *la distribution renvoie au nombre des apparitions d'un personnage et à l'endroit du récit où elles ont lieu*⁴⁶ »

Ce dernier apparaît tout le temps dans la narration, il occupe une place remarquable. Ce procédé consiste que si le romancier focalise un personnage ayant une importance dans l'histoire, il faut savoir les relations entre les protagonistes.

C -L'autonomie : Renvoie au type de combinaison des personnages entre eux. Selon, Philippe Hamon : « *L'autonomie du personnage est souvent, elle aussi, un indicateur d'héroïne l'instar du héros de théâtre (qui apparaît souvent soit seul, soit avec un faire-vouloir), le héros de roman ne se signale –t-il pas par une relation indépendante ? Il conviendra donc s'interroger sur les modes de combinaison entre les différents acteurs...*⁴⁷

⁴⁶ Op.cit. ,p84.

⁴⁷ Ibid., p84

D -La fonctionnalité : C'est l'ensemble des actions importantes qui précisent le personnage dans le récit, c'est-à-dire le faire des personnages : leur rôle dans l'action et le déroulement d'événement plus ou moins importants. « *La fonctionnalité d'un personnage peut être considérée comme différentielle lorsque ce dernier entreprend des actions importantes, autrement dit, lorsqu'il remplit les rôles habituellement réservés au héros.* ⁴⁸ »

E- La pré-désignation : Elle combine l'être et le faire des personnages pour être une référence à un genre limité, cela manifeste une codification par rapport à l'importance et le statut des personnages, et à travers des signes, tel que les traits, les actions...

F -Le commentaire explicite : Le commentaire explicite est l'intervention du narrateur, le narrateur qui présente les personnages dans un discours clair et net, ce dernier l'utilise pour évoluer et indiquer le statut du personnage dans le récit ou la manière de catégoriser.

L'ANALYSE SEMIOLOGIQUE DU PERSONNAGE SELON PHILIPPE HAMON⁴⁹ :

L'être	Le faire	L'importance Hiérarchique
<p>Le nom</p> <ul style="list-style-type: none"> • La dénomination • Le portrait <ul style="list-style-type: none"> • Le corps • L'habit • Le psychologique • Le biographique 	<ul style="list-style-type: none"> • Les rôles Thématiques • Les rôles Actantiels 	<ul style="list-style-type: none"> • La qualification • La distribution • L'autonomie • La fonctionnalité • La pré désignation Conventionnelle • Le commentaire Explicite du narrateur

4- L'analyse des personnages dans « CHAMBRE 36 » :

4-1 : Le personnage principal :

➤ Le personnage Assil :

Dès qu'on commence la lecture de ce récit, on est placé directement à la rencontre du premier personnage qui s'appelle "Assil" :

« Je m'appelle Assil, l'Authentique » (2020 :9)

⁴⁸ Ibid, p89

⁴⁹ Op.cit. p63

Grâce à notre contacte immédiat avec l'écrivain, nous avons pu savoir que l'attribution des noms à ses personnages est fortement liée aux caractères divers de ces derniers. Prenons l'exemple de Assil, son caractère indique " La réserve ", c'est une personne réservée, et c'est ce qu'on va découvrir au fur et à mesure de ce personnage complexe. De plus, l'auteur le caractérise en lui ajoutant la dénomination "Authentique".

Cette dénomination de l'Authentique nous permet de découvrir cette personnalité dénuée de fausseté, libre de préjugés et indépendante lorsqu'elle doit suivre son propre chemin.

Notamment, donne la priorité aux relations saines, croit au respect, et aux valeurs qui font face à l'hypocrisie. En philosophie, c'est une vertu par laquelle un individu exprime avec sincérité et engagement ce qu'il est profondément. Tout compte fait, c'est ce que le personnage Assil reflète dans ce récit.

« En société, nous ne pouvons être acceptés, tolérés, admis que si nous partageons avec eux tous ce défaut tant aimé et si répandu...L'hypocrisie nationale ! » (2020 : 11)

« Je ne suis pas du même acabit que ceux qui m'entourent ; leurs idéologies, leurs traditions et leurs jugements me dépassent ... » (2020 :83)

Ces paroles de Assil montrent une facette de sa personnalité franche, droite et sincère, mais aussi réservée et indépendante.

Assil, narrateur et personnage principal, se décrit d'une façon minutieuse à un point où, on imagine parfaitement son portrait : yeux cernés cheveux ébouriffés, un visage pâle, une barbe ...

« Je me regarde dans la glace qui me renvoie des yeux cernés, des cheveux ébouriffés, un visage pâle assorti à mon fait ; une forte quantité de barbe assombrit de plus en plus mon visage de dandy... » (2020 :18)

« Je fais ma toilette convenablement, je donne un petit coup de peigne à ma chevelure insolente ... » (2020 :18)

Sur le plan psychologique, Assil ; un jeune homme de 42 ans, souffre d'une sévère dépression depuis la mort de ses parents dans un attentat. Ce personnage portait en lui une série de sentiments inavoués et inexplicables. Tantôt se retrouve et de l'autre côté se bascule et se contredise. Cette personne stérile qu'on connaît peu de son passé, mise à part la mort de ses parents à l'âge de 17ans, nous donne une idée générale sur son vécu plus tard au fil des pages. Ce dernier, n'était pas du tout agréable. Vers la fin, lorsqu'il

a étalé la cause de son hospitalisation, on a pu découvrir que c'est toujours l'adolescent de 17ans, qui a perdu ses parents, vivaient en lui en permanence.

« ... Il a été omniprésent lors de mon enfance joviale, lors de mon adolescence décousue et il perdure encore aujourd'hui »(2020 : 85)

Ses sentiments de mal être, stresse, angoisse, anxiété, regret, malheur, désespoir, incompréhension, solitude et remord prenaient le dessus énormément à un point d'être incontrôlable et ingérable.

Les passages suivants démontrent les pires moments que vivait Assil :

« Je cogite intérieurement. J'ai l'impression d'avoir échouer quelque part, d'avoir perdu le scénario de ma vie et très mal joué le rôle ou les rôles qui m'étaient destinés (...) Mes idées suicidaires me tentent, mais je me contrôle ... C'est difficile de se maîtriser quand l'angoisse arrive à son paroxysme.» (2020 :83)

« J'ai vécu les pires moments de remord, mais dans un silence absolu. ...ma solitude et mon mal-être ... Il ma fallut des années, une autre vie, puis cette hospitalisation ... pour que je fasse la paix avec moi-même »(2020 : 98)

En effet, Assil devient incontrôlable une fois qu'il a perdu ses parents. C'est cette mort tragique, qui a engendré l'instabilité émotionnelle et comportementale. Sur le plan hiérarchique, le personnage Assil occupe une place majeure dans l'histoire racontée. C'est lui le personnage principal et le narrateur. Il occupe la chambre 36 de l'hôpital psychiatrique Drid Hocine à Alger. Il décrit et raconte notamment les histoires de ses trois compagnons de cet endroit. Il nous accompagne dans le récit, en racontant ce que chacun de Thasaadith, Madame El Djouher et Malek ont pu cumuler en chopant ce qu'on appelle « Le cancer de l'âme », tout comme lui d'ailleurs. Grâce à Assil, on aura la possibilité de pénétrer au fond de ces âmes tourmentées, mais aussi de vivre et revivre leur mal être immesurable.

4-2-Personnages secondaires :

➤ Le personnage Thasaadith :

Thassadith est le deuxième personnage dévoilé dans le récit. Nommée aussi par le narrateur "La porteuse d'espoir ". Son nom complet est "Thassaadith Tunaruz ". Son premier prénom signifie " La bienheureuse" et son second "La porteuse d'espoir ", qui n'est pas bienheureuse, mais probablement porteuse d'espoir, comme le mentionne Assil. Toutefois, c'était cette femme âgée de 40 ans, qui portait en Assil l'immense espoir. Elle était blanche de peau, visage angélique, yeux bridés et poitrine un peu pendante. Sa voix douce et forte dévoilant l'aspect d'un caractère docile, qui a tendance

à être dur et impénétrable. Méfiante, envers la gente masculine. Le jour où elle a rencontré Assil, elle était vêtue d'une djeba (robe), qui absorbait ses formes, portant un foulard rouge. Son visage était pâle. Ses lèvres extrêmement sèches, qui paraissaient durs.

Il faut signaler que c'est à partir de la page 25 qu'on commence à découvrir le vécu de Thassadith. Native de Larabâa Nath Irathen – Fort national au temps de la colonisation française-, une commune de la Grande Kabylie située à la wilaya de Tizi Ouzou. Elle y grandit et vit toute sa jeunesse, jusqu'à son mariage précoce avec un fils de riche de la bourgeoisie tlemcénienne. Un beau mélange, qui va engendrer un amalgame de souffrance et de malheur, pour cette fameuse femme.

« Native de Larbaa Nath Irathen-Fort national au temps de la colonisation française (...) Elle y grandit et vécu toute sa jeunesse colorée, jusqu'à son mariage précoce avec un fils de riche. Un enfant de la bourgeoisie tlemcénienne. Un beau mélange (...) » (2020 : 25)

Thassadith vivait avec ses parents, son père était fermier, sa mère la patronne de la maison. Comme l'indiquait le narrateur, cette porteuse d'espoir gardait de beaux souvenirs de sa génitrice, Elle racontait à Assil ses souvenirs immortels de l'époque où sa mère organisait des rencontres entre voisines où se mêlaient des chants, rires, et danse... Ces femmes kabyles vêtues de Fodha (tenue traditionnelle) qui donnaient la parole à leur corps :

« Son père était fermier (...) Quant à sa mère était la patronne de la maison (...) Thassadith garde de beaux et impérissables souvenirs de sa génitrice (...) Ce temps agréable qu'elle passait avec son père (...) Elle me racontait aussi ces retrouvailles que sa mère organisait entre voisines. Des rencontres où se mêlait chants, rires et danse (...) Se mettaient au milieu de ce patio, toutes habillées de fodha (...) Se laissaient au rythme de la musique » (2020 :25-26-27)

Sur le plan psychologique, Thassadith souffrait aussi d'une effervescence mentale, son mari en était sa principale cause. Après avoir perdu ses parents, son travail de pharmacienne, le contact avec sa fidèle clientèle, sa relation avec ses frères misogynes, qui s'estompait avec le temps.

« Et c'est avec cette routine, ces mots blessants, des attitudes déplacées et le sentiment de paralysie mentale accompagnées d'une solitude extrême que

naitra un phénomène aux conséquences dangereuses...le cumul (...) Elle avait perdu son travail, l'ambiance de la pharmacie (...) Son frère aîné, un gaillard dédaigneux, brut et aux tendances misogynes (...) Aux mensonges et infidélité de son époux »(2020 :28-29)

Cette fameuse femme se retrouvait cloîtrés entre les quatre murs de sa maison et une routine méprisante avec un mari qu'elle a énormément de mal à chérir. Et après avoir perdu ses parents, elle en avait toujours du mal à s'y adapté au rythme de la capitale.

« Elle, une femme si libre par nature, se voyait obligée de se soumettre à cette vie recluse, se retrouvant à la longueur de journée cloîtrée entre les quatre murs de sa maison (...) Vu qu'elle n'avait pas pu s'accoutumer au mode de vie citadin de la capitale (...) Ses parents étaient son bouclier, ses habitudes une sorte de refuge, mais la voilà désemparée (...) Désemparée au lit avec un mari qu'elle a énormément du mal à chérir, à désirer ... » (2020 : 29)

En vivant ce cumul, ce mal être permanent, avec un mari irresponsable, Thassadith perd le contrôle sur ses émotions. Un soir, cette femme malheureuse piqua une crise de nerfs inhabituelle, elle se mit à casser tout ce qui est à sa portée, et tente de se suicider en taillant ses veines. Malgré le courage de cette porteuse d'espoir, elle ne pouvait plus accepter son destin.

« Ce n'était absolument pas le manque de présence masculine qui l'attristait, mais le manque de présence paternelle pour ses deux enfants qui étaient sa richesse et son espoir. Au fond d'elle, elle s'en voulait de voir ses enfants grandir sans père. Mais comment leur dire que leur géniteur est un homme qui fuit toutes ses responsabilités (...) Un soir, parce que les démons du cumul ne vivent que le soir, Thassadith piqua une crise de nerfs (...) Elle se mit à tout casser (...) Se tailla les veines avec un bout de verre. (...) »(2020 : 32-33)

Thassadith, qui vivait une forte déprime, ayant l'idée que ses enfants la prennent pour une folle était pour elle le coup immense de son destin. L'écrivain a personnifié le mal être d'une femme algérienne, qui représente parfaitement ce vécu. À travers le personnage de cette femme opprimée, déprimée, malheureuse, battue,... on est à la rencontre d'un état d'âme calciné, qui a fini par choper le cancer de l'âme.

Sur le plan hiérarchique, le personnage de Thassadith joue un rôle très important dans l'évolution et l'amélioration de l'état d'Assil. Leur fusionnement, leur a permis de sortir en quelque sorte de ce monde où régnait violence, déprime, solitude...etc. Une nouvelle porte, qui s'ouvre à ce binôme, pour vivre et prendre le relai de leur vie.

➤ Le personnage Malek :

Malek et son hic avec le basilic, est le troisième personnage révélé dans ce récit. Un jeune de 27ans, charismatique malgré son emprisonnement. Il était trapu, ses yeux ronds et marron, les cheveux rasés et les joues joufflues. Un algérois issu d'un quartier populaire d'Alger qui s'appelle 'Belcourt '. Il a été le fruit d'une famille hyper conservatrice. Pour lui, il n'avait pas de chance pour suivre la religion de son cœur. On lui apprend une éducation religieuse d'une intensité sévère. Il était un passionné de la nature, qui préférait fréquenter les forêts aux classes et les plantes aux humains. C'était un bon vivant, aux yeux du narrateur. Une personne qui aime la vie, la musique, la littérature, la peinture, l'astronomie et la gastronomie italienne. Cette dernière va être l'élément déclencheur d'une transition.

Sa prière à lui était, croire à la puissance divine en touchant et sentant diverses plantes. C'était inadmissible pour sa famille d'accepter la différence spirituelle de leur progéniture.

« Malek est un jeune homme de 27ans, toujours charismatique malgré son internement. (...)C'est un passionné de la nature (...) Cependant, à la maison, il devenait acteur de ses propres mensonges (...) C'était inconcevable pour sa famille très conservatrice d'accepter la différence spirituelle de leur progéniture (...) » (2020 :35-36)

L'écrivain nous démontre ce que Malek endure, entre sa différence et l'incompréhension de sa famille qui faisait de lui avec le temps, une personne anxieuse et incomprise.

Sur le plan psychologique, Malek le fils unique éprouvait un fort sentiment de dépit et de solitude, d'incompréhension auprès de ses parents. Ce jeune homme qui respectait et obéissait énormément son père, celui-ci ne lui accordait aucun respect en retour. Sa mère soumise, peureuse et faible n'avait aucun mot à dire face à tout ce qui lui arrive, quoi qu'il fasse son père aura toujours raison :

« Malek, les lèvres blanches, le visage pâle de peur, mais en même temps fier de sa première révolte, se dirigea tête baissée vers la cuisine sous le regard méprisant de son géniteur(...) Malek sursauta à la voix rauque et humiliante de son père (...) (2020 : 42)

Un soir, Malek prend son temps et son plaisir à préparer le diner, des pattes cuites à la « al dente », malgré l'allure violente de son géniteur. Il ne s'attendait pas à qu'il soit aussi énervé et méchant avec lui juste parce qu'il a raté la prière de Maghreb (quatrième prière en islam) .Le jeune, toujours avec une bonté immesurable, prend le soin de garnir les assiettes de ses parents avec des feuilles de basilic. C'est à cet instant, que son père en plein crise s'acharna sur lui et lui lance les assiettes en pleine figure, d'une manière brutale et féroce. Arrivant à l'heure inattendue, le jeune, perd toute notion de contrôle sur ses nerfs face à la violence et la férocité de son père. Malek se sent vide, seul, anesthésié, décida de mettre un point final à sa vie désastreuse. Une tentative de suicide qui va lui coûter cher avec son père plus tard.

« 22h16, le diner est enfin prêt ! Toujours dans sa bonté excessive, il prit le soin de garnir les assiettes de ses parents avec trois feuilles de basilic (...) C'est à ce moment-là que la goutte d'eau à fait déborder le vase. Son père enragé et presque en crise s'acharna sur lui, son propre fils, d'une façon brutale et féroce qui le décontença, lui lança les deux assiettes à la figure puis porta des coups féroces à la table de la salle à manger qui se désamorça en morceaux dont il reçut un de face (...)Malek, profitant de ce laps de temps d'incompréhension, se dirigea tout droit vers le balcon ; il mit son pied droit sur la bordure, puis son pied gauche, et se jeta de tout son corps vers le bas (...) » (2020 :43- 44-45)

L'écrivain, a dévoilé l'une des raisons qui mène les jeunes incompris à mettre fin à leur vie. Malek représente une catégorie de la jeunesse algérienne, ses parents de même. Le jugement que portent les parents à leurs enfants serait toujours l'un des facteurs déclencheurs d'un cercle vicieux d'incompréhension et de malheur.

➤ Le personnage de Madame El Djouher :

El Djouher, la perle ou la pierre solide qui désigne dureté, ténacité, douceur et force. C'est le premier personnage dévoilé dans ce récit, mais qu'on parvient à découvrir son histoire vers la fin. Cette femme très élégante nommée El Djouher ,son prénom indique " Une perle, Un diamant au féminin", comme a dit Fateh BOUMAHDI. Appelée aussi « Djo », « Nounou d'enfer » ou « Berceuse », une infirmière à l'hôpital psychiatrique Drid Hocine d'Alger. Elle s'est occupée de la bande des âmes tourmentées pendant leurs séjours. Assil en était son chouchou. Elle entretenait une relation très solide avec ses patients. Notamment ce dernier, qui était très proche d'elle. Cette magnifique femme synonyme de féminité malgré son âge avancé. El Djouher âgée de 62 ans, petite de taille, avait les cheveux de couleur aubergine coupés en carré. Elle portait au quotidien des bijoux assortis à sa tenue du jour. Son visage ridé, une poitrine tombante, les lèvres

toujours parfaitement tracé. Elle avait des dents jaunies par le café et le tabac, une voix rauque et un parfum de tendresse qui se dégageait toujours de sa peau, et que le narrateur a qualifié comme un parfum de grand-mère.

« El Djouher est infirmière, elle travaille ici depuis belle lurette. Elle travaille ici depuis une belle lurette. Petite taille, elle a des cheveux couleur aubergine coupés en carrés. Elle a pour habitude de porter des bijoux assortis à sa tenue du jour (...) La vie est remplie de surprises mon beau ! Tu as noté mon numéro de téléphone n'est-ce pas, ? (...) » (2020 :15-16)

En effet, le personnage d'El Djouher était dévoilé brièvement au début du récit. Ce n'est qu'à partir de la page 62 qu'on commence à découvrir cette épatante dame et son histoire intrigante. Lorsqu'Assil a eu l'affirmation de son psychiatre pour sa sortie avec sa dulcinée Thassadith. Madame El Djouher leur a proposé de venir habiter chez elle. A ce moment Assil commence à se poser des questions sur sa vie, son époux, ses enfants. Et c'est de là que l'écrivain a dévoilé la partie cachée de cette femme mystérieuse. Cette dame qui habitait une villa somptueuse, dans un quartier chic. Il fallait être riche pour posséder ça.

« Direction El Biar. El Djouher habite sur les hauteurs d'Alger. (...) Elle descend de la voiture, confiante et fière du luxe qu'elle nous offre, pour ouvrir le portail mi vert mi rouillé. Thassadith, perplexe, me demande si elle habite vraiment dans cette immense demeure (...) « Ce n'est pas avec son misérable salaire d'infirmière qu'elle a pu se payer cette baraque ! » (...) (2020 : 62-63)

En arrivant à la page 69 jusqu'à 76, l'écrivain commence à démontrer le mystère de cette dame en commençant par " Un passé douloureux ", c'est à partir de là qu'on plonge instantanément dans le passé de Madame El Djouher, qui n'était pas du tout agréable. C'était une femme née sous x et n'avait pas la chance d'avoir un cocon familial. Cette étiquette de " Née sous x " qui était collé à son dossier tels une tâche qui l'accompagnait pour tout le reste de sa vie.

« Un passé douloureux. Je suis une personne qui ne sait pas d'Où elle vient. Je ne connais pas mes origines(...) J'ai ouvert les yeux dans un orphelinat (...) Quand j'ai pris conscience de cette réalité, j'ai compris que la vie ne voulais pas de moi, mais moi je voulais de cette vie.. » (2020 :69-70)

Sur le plan psychologique, El Djouher souffrait d'un sentiment de solitude et de mépris face à sa situation qu'elle voyait injuste. Une fois mariée avec un mari riche qu'elle n'a jamais désiré, elle vivait le viol légal, puis elle commençait à vivre toute sorte de violence verbales et physiques de son mari arrivant à mettre fin à sa vie sans aucune hésitation ni remord. Ce fait lui a permis de faire dix ans de prison qu'elle qualifie des plus belles années de sa vie. Elle a pris cette longue période pour s'épanouir, s'évoluer et être la plus belle version d'elle-même :

« Une fois le mariage célébré , puis consommé de la manière la plus violente qui soit , sans aucune marque d'amour ni aucun geste de tendresse et je vous laisse imaginer la scène du "viol légal" (...) Ma première violence conjugale , je l'ai vécu à l'âge de 25ans (...) au fil du temps , les coups s'intensifiaient , les bleus se propageaient et se rallongeaient .Moi je mourrais à petit feu (...) A cette époque , il commençait à faire fortune dans l'immobilier , son argent me reconfortait mais son attitude me torturait. Arrivé à un moment où la consolation devient consommation d'un état d'âme, on se doit d'agir au plus vite, et c'est ce que je fis (...) Ne me regardez pas comme ça ! Je l'ai tué oui ! J'ai tué mon mari et c'est à partir de là, j'ai commencé à apprendre à vivre (...) 10ans de réclusion m'ont permis de reprendre goût à la vie et surtout savoir où j'en étais et ce que je voulais faire (...) Enfin libre de libérée de ce mari violent » (...) (2020 :72-73-74-75)

Alors, El Djouher, malgré sa peine chronique, tenait toujours à la vie. Son âme était touchée profondément, mais elle a survécu grâce à son courage.

Sur le plan hiérarchique, Madame El Djouher étant la berceuse, la nounou et l'infirmière de ces âmes tourmentées, avait occupé une place très spéciale dans l'histoire. Même son histoire était liée à celle de Assil, comme celle-là était privée d'enfant aussi et de Thassadith puisqu'elle a vécu la violence conjugale.

Fatah BOUMAHDI a dépeint le malheur de cette femme algérienne courageuse, combattante qui est un exemple vif vécu par des milliers de femmes. Il touche à une catégorie sensible de gens né sous x qui n'ont pas forcément leur droit ni leur respect. Ces gens qui sont victimes de représentations sociales : *« (...) Notre société pouvait me faire porter des sobriquets bien plus lourds que mon poids. » (2020 :71)*

Chapitre 2 :
**Réflexion sur « *Chambre36* »,
récit psychologique**

CHAPITRE 2 : Réflexion sur " Chambre 36", récit psychologique

1. Le récit psychologique :

1-1 : Définition du récit psychologique :

Le roman psychologique (ou roman d'analyse psychologique, également connu comme « réalisme psychologique »), est une œuvre de fiction en prose qui met l'accent sur la caractérisation intérieure de ses personnages, ses motivations, circonstances et actions internes qui naissent ou se développent à partir des actions externes. Le roman psychologique met en second plan la narration pour favoriser la description des états d'âme, les passions et les conflits psychologiques des personnages⁵⁰.

Ce type de roman ne se contente pas de relater que des évènements, mais il explique la cause et la finalité de ces actions. Dans ce genre de littérature, le personnage considéré comme élément primordial et sa caractérisation, sont plus développés et approfondis que dans un autre genre :

Le roman psychologique s'attache à l'analyse psychologique de ses personnages, relayant au second plan la description des lieux et du cadre de narration. Cette volonté de porter l'attention sur la personnalité des protagonistes s'est largement répandue à la fin du XIXème siècle bien que l'on considère que le Dit du Genji, datant du XIe siècle, soit le premier roman psychologique. Le célèbre roman princesse de Clèves, de Mme Lafayette est également un exemple du genre⁵¹

En effet, l'auteur s'attache à l'analyse psychologique de ses personnages. On peut appeler également ce genre " Le roman de l'homme intérieur ". On verra l'individu se débattre entre l'acceptation d'un tourment ou la justification de son acte.

Alors, dans de nombreux cas, l'écrivain utilise les techniques de monologues intérieurs pour mieux illustrer le travail interne de l'esprit humain, ainsi que l'inclusion de flashbacks, qui nous met en position direct à découverte des détails minutieux.

Les passages suivants montrent que « CHAMBRE 36 », peut également être un exemple d'un récit de l'homme à l'intérieur :

- « *J'ai pris l'habitude de me réveiller le matin dans cet état ...* » (2020 :9)
- « *Pour le moment j'ai envie de vous parler de mon affection pour cet endroit si mal jugé et tant méprisé par les Algériens, mais pas que ...* » (2020 :10)
- « *Cet endroit, je l'aime de loin. Mais pourquoi ? Et qu'est ce qui m'a amené ici ? ...* » (2020 :10)

⁵⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_psychologique#cite_note-monografias-3 consulté le 05/04/2022

⁵¹ <https://www.babelio.com/livres-/roman-psychologique/2179> consulté le 05/04/2022

CHAPITRE 2 : Réflexion sur " Chambre 36", récit psychologique

Dans ces passages, l'auteur nous met à découvrir son personnage principal Assil. On est immédiatement immergé dans un monologue avec ce personnage qui va nous faire divulguer ses réflexions, ses attitudes, ses paroles, ses choix, ses envies ... etc.

Au cours du récit, le personnage principal sera souvent partagé entre l'amour et la vertu, le désir et le renoncement. Ainsi, le lecteur comprendra toute la complexité du personnage et de sa nature humaine en observant ses actions, ses attitudes ... et le regard des autres personnages⁵²

Assil, le narrateur et le personnage principal est partagé entre son amour pour Thassadith, et son désir de vivre pleinement sa vie. Loin du vide qui l'envahit constamment. Et à travers ses paroles et son comportement, on remarque la complexité et la difficulté de comprendre ce dernier.

Dès le début du récit, on se met dans la peau d'Assil, on vit son malaise et on essaie de comprendre son trouble comportementale.

1-2 Les procédés d'écriture du récit psychologique :

- ❖ Le monologue : permet d'avoir accès aux pensées et aux réflexions du personnage. Ce type de discours est donc très utile dans un récit psychologique .Dans notre corpus, le monologue est en quelque sorte sous forme d'un dialogue intérieur. On repère les innombrables dialogues intérieurs d'Assil. L'écho de ces derniers est parfois tellement fort et signifiant, qu'on a l'impression que c'est un réel monologue joué par ce personnage.

Les passages suivants sont des exemples tirés du corpus :

- « Ça bouillonne en moi, j'ai envie crier, de me vider, de me débarrasser de ce poids qui alourdit mon thorax et ralentit ma respiration. Plus la voiture roulait, plus cette envie me prenait. » (2020 :89)
- « C'est le début de mes crises d'angoisses. J'ai peur, mais je ne sais pas de quoi ? J'ai peur, et je m'attends au pire. J'ai la forte intuition que quelque chose de grave venait de se produire ... » (2020 :96)
- « J'arrive enfin à la maison après avoir fait le point de ma vie et de mon mal-être... » (2020 :98)

A travers ces passages, l'auteur révèle les sentiments de malaise de Assil, ses pensées, ses envies, qui font qu'on entend la voix de ce dernier à travers ses dialogues intérieurs.

Notre personnage principal est en dialogue perpétuelle avec lui-même. On touche à une certaine conscience quel que soit son déséquilibre psychologique. L'exemple suivant concrétise nos propos :

« J'ai encore à l'oreille la voix de ce même docteur qui me disait un jour, lors d'une séance de thérapie, qu'il fallait être attentif aux signes de la vie, et que je devais être attentif aux signes de la vie(...). Suivre attentivement la petite voix qu'on a tous en nous(..) Tout se base en fait sur une sorte de dialogue intérieur » (2020 :56)

⁵² <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-recit-psychologique-f1635> consulté 05/04/2022

Le passage précédent démontre les réflexions de Assil, son dialogue intérieur, sa voix qui résonne en lui.

❖ Le narrateur : les auteurs utilisent souvent le narrateur personnage principal dans leurs récits psychologiques. Ainsi, le narrateur et le personnage principal se confondent en une seule et même personne. Il peut donc nous livrer plus facilement son interprétation des événements et cela empêche le récit d'être pollué par le point de vue d'une tierce personne, c'est-à-dire un narrateur omniscient ou autre personnage⁵³.

Assil, le narrateur - personnage principal raconte son histoire et dévoile celles de ses compagnons Madame El Djouher, Thassadith et Malek. A travers ses yeux, qu'on apprend les détails de ces personnages

➤ « *De plus, elle, une femme si libre par nature, se voyait obligée de se soumettre à cette vie de recluse, se retrouvant à longueur de journées cloîtrée entre les quatre murs de sa maison, au sens propre du mot ...* »(2020:29)

Dans le passage précédent, le narrateur commence à dévoiler le vécu de Thassadith après son mariage précoce.

➤ « *Malek se sentit très mal à cet instant précis. Il ne comprenait pas encore ce qui venait de se produire...Rocambolesque et invraisemblable était pour lui cette histoire de maladie mentale et d'internement...* » (2020 :49-50)

Dans ce passage, Assil nous fait découvrir le malaise de Malek et son instabilité émotionnel.

❖ Le style d'écriture : il arrive parfois que le style d'écriture de l'auteur (ou procédés stylistiques) reflète la personnalité du personnage. Par exemple, des phrases courtes et fractionnées par de la ponctuation peuvent être le signe d'un personnage impatient, anxieux ou en colère⁵⁴.

Les exemples suivants illustrent nos propos :

➤ « *Tout, tout, touuuuuut ! Et puis, taisez-vous, partez et laissez-moi sortir...* »(2020:49)
 ➤ « *Mais j'ai 27ans !!!!, s'écria Malek.* » (2020 :50)
 ➤ « *Yallah !* » *ai-je beuglé* (2020 :18)

❖ Les symboles : dans un récit psychologique, les objets, les personnages et les lieux sont chargés de symboles. C'est ce qui amène une dimension plus profonde à l'histoire. A titre d'exemple le banc QG, ce banc fétiche qui est considéré comme un lieu à part entière. Cela fait référence à "un quartier général" pour cette bande d'âme tourmentées⁵⁵ :

⁵³ <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-recit-psychologique-f1635> consulté 05/04/2022

⁵⁴ <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-recit-psychologique-f1635> consulté 05/04/2022

⁵⁵ <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-recit-psychologique-f1635> consulté 05/04/2022

- « Je m'installe sur un banc en pierre, notre banc, notre QG » (2020 :20)
- « Notre banc fétiche, notre lieu de pèlerinage durant notre séjour ici » (2020 : 60)

Ce banc fétiche, le lieu symbolique où se réunit l'amitié, l'amour et la sérénité. Aussi un lieu de pèlerinage, et là on touche au sacré. L'écrivain nous a confirmé que ce banc était considéré comme un quartier général pour cette bande d'âmes tourmentées.

2. Le personnage principal et sa complexité psychologique :

Le personnage principal tend à nous révéler son histoire, son déséquilibre psychique et ses sentiments qui se multiplient, se basculent et se contredisent. C'est avec Assil, le personnage-narrateur, et à travers ses dialogues intérieurs qu'on est placé immédiatement à réfléchir sur ses pensées basculées en arborescences. De ses mots, expressions, attitudes et réflexions en l'occurrence son état d'âme, on tend à décortiquer le profil de ce personnage complexe.

2-1 L'analyse du profil psychologique du personnage principal "Assil" :

En adoptant un point de vue psychologique et en ayant l'intention de mettre en évidence l'ambiguïté et la complexité du personnage principal, afin d'expliquer comment l'auteur établit une relation entre le personnage et le lecteur.

Une fois on commence la lecture du récit, on est à la découverte du personnage qui occupe la notoire chambre 36. Déjà on commence à se poser des questions indénombrables sur ce personnage : comment est venu à cette chambre ? Son histoire ? Son vécu ? Son état ? Etc.

Selon Vincent Jouve c'est la relation établie entre le lecteur et le personnage qui est l'attrait de la lecture :

« La réception du personnage comme personne se révèle donc d'une richesse exceptionnelle. Elle suppose un investissement émotionnel qui fait de la lecture bien autre chose qu'un simple divertissement. On peut d'ailleurs penser que, pour la plupart des lecteurs de romans, c'est l'illusion d'entrer en contact avec des figures presque « plus vivantes » que des personnes « réelles » qui fonde le plaisir de lire »⁵⁶.

Et puis, en avançant dans la lecture on s'accroche à ce personnage, et on tisse avec lui un sentiment de sympathie et de compassion. Les lecteurs hypersensibles sont plutôt dans l'empathie avec cette personne qui souffrait dans un silence de bavardage et une solitude d'entourage. Selon Vincent Jouve :

⁵⁶ Jouve Vincent, L'Effet-personnage dans le roman. Presses Universitaires de France, Paris,1992, p149

« Mieux on connaît un être, plus on se sentira concerné par ce qui lui arrive et plus on aura de la sympathie pour lui⁵⁷ ».

Dès les premières pages, on découvre Assil avec ses anxiolytiques, ses antidépresseurs. On prétend que cette personne est follement déséquilibrée, ou totalement folle.

Il a l'habitude de se réveiller le matin sous les effets indésirables des calmants avec des bourdonnements aux oreilles, une cervelle en compote qui veut dire une tête bien pleine et mélangée de pensées chaotiques. Tout au long de huit mois et sept jours, les murs de l'hôpital psychiatrique Drid Hocine d'Alger ont vu Assil dans tous ces états. On parle plutôt de ses états lamentables. Qu'est ce qui a amené Assil ici ?

Cette personne qui se présente à la première page au nom d'Assil l'Authentique, est une personne qui était stable mentalement, posé, calme et saine. Jusqu'au jour où elle a chopé un cancer d'âme. Fateh BOUMAHDHI, préfère nommer cette pathologie ainsi, car il pense que l'âme est tout comme un corps. Avec le stress, l'angoisse, le malheur inattendu, la tristesse, la solitude, la mort des proches, le cumul, la routine, la tromperie, le chagrin, elle finit par tomber malade et avoir ce cancer qui l'envahit entièrement. Les anxiolytiques et les antidépresseurs sont la chimiothérapie. La boule d'anxiété, la peur de l'inconnu, l'angoisse, les crises de nerfs... sont les symptômes pathologiques de l'âme en dépression atteinte d'un cancer :

« Je pense vraiment qu'une dépression, c'est un cancer de l'âme, et les antidépresseurs, anxiolytiques sont la chimiothérapie⁵⁸ »

Cette maladie se définit comme un refoulement, un rejet qui se manifeste inconsciemment. Et c'est ce combat mené pour régurgiter les choses atroces sauvegardés, qui fait que l'être humain ait un comportement complexe :

« La maladie psychologique est souvent perçue (psycho pathologique), comme le résultat de souvenirs refoulés, liés à des événements distants et dérangeants. L'inconscient oublie de façon sélective les éléments qui sont trop douloureux ou trop désagréables pour que l'esprit conscient les reconnaisse. Le combat pour tenir à l'écart ces horribles choses, pour les mettre en sécurité à l'aide de mécanisme de défense, et mener un individu à avoir un comportement complexe, irrationnels, avec parfois même l'apparence de folie »⁵⁹.

2-1-1. Assil pendant son hospitalisation :

Dans cette partie d'analyse, on tentera de découvrir ce personnage étant encore à l'hôpital psychiatrique occupant sa chambre 36.

⁵⁷ Ibid

⁵⁸ Paroles de Fateh BOUMAHDHI lors de la rencontre à Machahou, un podcast de conversations intimes avec des algériens et des algériennes qui entreprennent dans le milieu artistique et culturel.

<https://podcast.ausha.co/machahou/machahou-fateh-boumahdi-auteur-et-journaliste-c>

⁵⁹ <https://www.dixit.fr/extraits/9782844811004.pdf> consulté le : 30/04/2022

Dans le passage suivant, on commence à lever le voile sur ce personnage dépressif en plongeant dans sa mémoire de souvenirs quand il avait des attitudes d'une personne complètement déprimée :

- « *Je pense également à mes crises de nerfs et aux nombreuses injections qui ont pénétré ma peau qui est désormais insensible. Je pense au mal que je me suis infligé par désespoir ; me mordre, me gifler, me tirer les cheveux en pleine crise. À mes cris qui sont sortis de ne je sais où, des cris de mal-être. Mais je pense aussi aux heures roses que j'ai vécues ici... sous l'effet des psychotropes* » (2020 :14)

Au début Assil, souffrait d'un mal être féroce causé par un désespoir inopiné. On découvre la cause de son mal à la fin de l'histoire. Alors que ce mal restait enfoui en lui, et tous ces jours à la psychiatrie lui ont servi de leçon pourtant on dit que les fous et les personnes instables moralement ne peuvent pas raisonner convenablement. Etant donné que Assil est très censé, conscient malgré son déséquilibre :

- « *Nous les dépressifs, sommes les plus sensés...* » (2020 :59)

On trouve également que la preuve de sa prise de conscience est flagrante quand on apprend qu'il a pris le recul par rapport au sens de la vie et de son existence :

- « *Je dois avouer que j'ai appris à apprécier chaque détail de la vie, et je me suis posé un tas de questions qui demeurent parfois sans réponses. Mais ces questions aux réponses muettes aident. Elles nous tiennent compagnie, elles nous réconfortent en quelque sorte* » (2020 :14)

Il apprend à savourer les détails de la vie en se posant pleins de questions, même s'il n'arrive pas à leurs trouver des réponses. Ce tas de questions accompagne cette personne, la console et soulage son mal intérieur.

Ce personnage amalgame de folie et sagesse, divulgue le basculement de ces pensées et sentiments inconsciemment à travers ces expressions :

- « *Je me sens perdu pendant quelques minutes au milieu de mes souvenirs que je garderai précieusement au fond de ma mémoire et jusqu'à mon dernier soupir.* » (2020 :15)

Assil avait l'allure d'une personne instable émotionnellement à la limite folle. Une chevelure insolente avec des yeux cernés, un visage pâle ainsi qu'une forte quantité de barbe qui assombrit de plus son visage :

- *« Je me regarde dans la glace qui me renvoie des yeux cernés, des cheveux ébouriffés, un visage pâle assorti à mon haut ; une forte quantité de barbe assombrit de plus en plus mon visage de dandy d'il y a quelques mois. Il faut croire qu'il suffit d'un épuisement moral et de trois jours maximums pour que toute éloquence prenne congé. » (2020 :18)*

Ce personnage était désespéré dans une chambre pendant tout cette période d'hospitalisation vivant un sentiment de paralysie mentale avec des attitudes déplacées en imaginant les pires scénarios :

- *« Je suis nu dans cette chambre aux murets opalins et lisses, en face de moi une fenêtre aux barraudages rouillés, sous cette même fenêtre, subterfuge de mes idées moroses, une chaise sur laquelle était posé mon sac. Pour un petit instant, je me prends pour Adam, cependant sans Ève et sans pomme » (2020 :18)*

En effet, avoir mal à l'âme, était l'un des symptômes de dépression qu'Assil surmontait au quotidien. Même si ce sentiment de malaise l'étranglait momentanément, il déclare en tout contradiction que ces pires scénarios imaginés ne définissent rien en réalité. Et en dehors de cette âme tourmentée il n'y a absolument rien de souciant :

- *« Je sors remplir un peu mes poumons d'oxygène. Il fait gris, il fait lourd, il ne fait pas bon vivre. J'ai mal à l'âme. En voilà un autre symptôme de la dépression... Se faire une interminable bande annonce de sa journée dès les premières bouffées d'air respirées et l'appréhender, imaginer les pires scénarios et chercher à se familiariser avec eux, alors qu'en réalité, en dehors de notre âme il n'y a absolument rien d'inquiétant » (2020 :19)*

Ces sentiments qui se contredisent qu'accompagnent Assil souvent durant son mal être sont la source de son mal à l'âme.

- *« Il n'y a rien de pire que l'anesthésie de l'âme. Ne rien ressentir, strictement rien. Pour le moment je vais bien, juste un mal-être et de l'anxiété, mais c'est demi-mal et gérable » (2020 :20)*

Alors, Assil voit son anxiété et son mal être comme un demi-mal, en même temps réclame le fait de ne rien ressentir du tréfonds de son âme ' l'anesthésie de l'âme ', cette contradiction qui va le mettre dans un cercle de folie et de conscience en même temps. Au fait, on insiste sur le point de conscience, car c'était elle la clef de son refuge et elle sera de même pour sa sortie de cet hôpital :

« La bande des âmes tourmentées, voyons ! Mes compagnons de folie. Ceux que j'ai eu le plaisir - et l'honneur - de connaître, et qui, grâce à leur malheur, me font quitter cet hôpital aujourd'hui. Non, le malheur des uns ne fait pas le bonheur des autres, néanmoins il y a toujours pire que nous dans la vie. Ce constat, j'en ai fait ma devise, et c'est ce qui m'a aidé à me sentir mieux. À mon tour maintenant de les faire sortir » (2020 :20)

En ce qui concerne la prise de conscience de ce personnage, même auprès de son instabilité, va lui permettre de s'auto guérir de son mal être inopiné. Bien que son instabilité psychique on la ressent à travers d'autres mots et expressions :

« On ne tombe pas malade, on nous rend malade... on ne devient pas fou, on est seulement blasé par tout cette comédie... » (2020 :51)

« J'accomplissais à merveille mon devoir de messie dépressif » (2020 :54)

Alors, il se prend pour un rédempteur de cette fameuse dépression, son expérience dans cet hôpital auprès de son malaise a fait de lui "un messie dépressif". L'auteur a emprunté ce mot pour personnifier son état et distinguer sa position par rapport aux autres personnages.

Quant à la relation du personnage principal avec les autres personnages, elle est très intime. Comptant Thassadith qui était son coup de cœur amical, sa porteuse d'espoir et un peu plus. Malek, même s'il parle peu de lui, on ressent son admiration envers sa personne. Et madame El Djouher qui était plus qu'une infirmière, une nounou et une berceuse pour lui ainsi que ses sauveurs. Il déclare qu'ils sont "ses sauveurs", car il a côtoyé auprès d'eux son malheur. Il a partagé également avec eux leur histoire, déséquilibre, tristesse, cumul et angoisse, et c'est aussi qu'avec eux qu'il a réussi à se sauver de son mal intérieur.

« Mes sauveurs sont Thassaâdith, Malek, et madame El Djouher bien sûr. Cette dernière m'a appris beaucoup de choses et a été très présente pour moi »(2020 : 21)

« Mais mon coup de cœur amical, sinon plus, au cours de mon hospitalisation est sans nul doute Thassadith » (2020 : 21)

En effet, c'est la conscience que portait ce personnage en lui, qui lui a donné la lueur des solutions à toutes ses questions. Cette dernière se manifeste dans ses dialogues intérieurs. Ces derniers sont menés de son âme tourmentée afin de mettre les points sur ses problèmes, et être entièrement conscient de tout ce qui vit en lui. Le passage suivant montre l'importance de ces dialogues qu'Assil voyait inévitablement nécessaire. C'est ce qui montre également la force de sa conscience intérieure malgré son instabilité :

« J'ai encore à l'oreille la voix de ce même docteur qui me disait un jour, lors d'une séance de thérapie, qu'il fallait être attentif aux signes de la vie, et que je devais faire ce que je sentais, ce que mon instinct me dictait. Suivre attentivement la petite voix qu'on a tous en nous. Certains l'ont mise en sourdine et d'autres non. Tout se base en fait sur une sorte de dialogue intérieur ». (2020 :56)

Même si sa conscience gouvernait en lui, l'instabilité avait une place sérieuse dans sa vie. Le basculement et la contradiction faisait de lui une personne très complexe à comprendre. On s'est habitué au déséquilibre d'Assil, d'ailleurs c'est ce qui a tissé cet immense sentiment de compassion et de sympathie envers lui principalement.

2-1-2. Assil en post-hospitalisation :

Assil quitte l'hôpital psychiatrique en tenant la main de sa dulcinée Thassadith évidemment après l'accord du psychiatre. Cette femme qui était la source de son espoir, c'est un peu grâce à elle qui a pu quitter cet hôpital en lui tenant la main pour le reste de sa vie. Le psychiatre rejoint l'avis d'Assil qui pensait que l'amour, l'affection et la compréhension sont les antidépresseurs naturels et efficaces :

« ... l'amour, l'affection et la compréhension sont les antidépresseurs naturels et efficaces » (2020 :59)

« Je ne veux plus la quitter...ni elle ni ses mots qui ont été un baume cicatrisant sur mes maux. Sa présence est devenue pour moi une obligation. Ce n'est pas de l'égoïsme »(2020 :53)

En effet, son entrée à l'hôpital lui a donné la chance de découvrir une âme tourmentée comme lui. Cette âme à la fois cicatrisée par son malheur, mais aussi cicatrisante avec l'espoir qu'elle attribuait au quotidien.

En fin, on découvre à la page 81 puis à la page 97 la cause qui a rendu Assil dans cet état de détresse et d'instabilité émotionnelle :

« ...Puis je compris qu'elles pensaient à ma famille, à mon passé. Une sorte d'anxiété me prit subitement par la gorge. Le souvenir de notre maison familiale me revint tel un éclair. Il fallait que je retourne chez moi à l'instant même. Mais quel chez moi ? La maison parentale est vide depuis la mort tragique de mes parents » (2020:81)

Certainement Assil, souffrait même après son hospitalisation de la multiplication et le basculement et la contradiction. En fait, l'adolescent de 17ans vivait en lui de façon permanente de temps à autres. C'est ce qui a fait que cette instabilité soit en quelque sorte chronique et habituel.

Les passages suivants démontrent à la fois la contradiction que vive ce personnage et le basculement de ses sentiments multipliés en se promenant dans les rues d'Alger, la ville qui dort le soir au moment où les démons d'Assil se réveillent :

« Je voulais marcher ne dit-on pas que la marche est l'activité favorite des fous... Je marche sans relâche et je cogite intérieurement. J'ai l'impression d'avoir échoué quelque part, d'avoir perdu le scénario de ma vie et très mal joué le rôle ou les rôles qui m'étaient destinés »(2020 :83)

Assil, culpabilise sans savoir la cause exacte. Toujours en dialogue intérieur, se met à réfléchir sans cesse :*« Mes idées suicidaires me tentent mais je me contrôle. Et seul le dieu des fous sait à quel point c'est difficile de se maîtriser quand l'angoisse arrive à son paroxysme. »(2020 :83)*

Ses sentiments basculés le mettent à son cercle vicieux. Les idées qui hantaient Assil à un moment hasardeux de la nuit sur le pont de Telemly lui font penser au suicide, mais il se contrôle justement grâce à sa conscience intérieure.

« Moi, je n'ai jamais existé pour être effacé, certes mon corps s'est transformé mais je ne sais pas qui je suis réellement. Aucune certitude, aucune confiance en moi. La seule et unique certitude serait peut-être celle de mon incompatibilité avec les autres. Je ne suis pas du même acabit que ceux qui m'entourent ; leurs idéologies, leurs traditions et leurs jugements me dépassent... » (2020 :84)

Dans ce dernier extrait, Assil se met nu face à son âme tourmentée. D'un côté, il déclare ses faiblesses et se confie aussi à lui-même. Il se pose pleins de questions. Il se sent perdu et insensé. Mais en même temps, de l'autre côté on ressent sa vision claire et très raisonnable, puis on découvre qu'il y'a un autre facteur qui le rendait instable, c'est bien sa différence, son incompatibilité avec les gens. Toutes ces causes font de lui une part de ce monde appart de ce monde.

L'imagination d'Assil dans ce monde qui le contrarie a connu des moments très intenses. Il s'imaginait différemment, par exemple quand il a imaginé son cerveau tel un appartement. Il vivait ces instants de bonheur extrême, donc on voyait ses sentiments basculait d'une angoisse et solitude à un autre moment de bonheur et de gaité absolue.

L'extrait suivant dépeint l'esprit d'Assil quand il voyage avec son imagination partant d'un moment de solitude et d'effacement à un autre instant de joie et de souvenirs appétissants.

« Je me sens seul, vide et effacé... Je continue de marcher en essayant d'ouvrir les portes fermées en moi. D'en visiter toutes les pièces. J'imagine mon cerveau tel ces grands appartements haussmanniens qui font la beauté et la faiblesse d'Alger ... Beaux de loin, mais extrêmement affaiblis de près. Bondés d'histoires, de souvenirs et de secrets inavoués » (2020 :84)

L'écrivain a emprunté le mot "Appartement" qui symbolise le monde intérieur de l'homme pour justement donner une signification à ce qui tourne dans son monde d'imagination intérieur :

L'imaginaire est une notion qui ne se laisse pas facilement cerner. Si l'image, la représentation sont fixes, l'imaginaire induit une notion de mouvement créateur. Il est une forme de rapport au monde⁶⁰

En effet, ces moments d'imagination, d'illusion que vivait Assil étaient aussi une sorte de prise de conscience, une autre forme de se rallier au monde :

L'imaginaire imprègne et modèle des notions aussi variées que le rêve, le souvenir, la projection, le fantasme et même l'hallucination. Il participe à tous les processus de conscience, y compris les opérations cognitives complexes, comme dynamique de transformation des formes gardées en mémoire⁶¹

Les passages suivants dessinent les souvenirs d'Assil quand il revient tout d'un coup vers son adolescence. Cette période marquante de sa vie qui a pris une immense ampleur avec le temps. Il revient une autre fois avec ses souvenirs vers cette période traumatisante, mais il se sent aussitôt nostalgique envers ces bons moments dans son cocon familial :

« Les paroles de la chanson me torturent de plus en plus et me entraînent par mes cils pour me mettre face à ces souvenirs amers, causes de mon mal-être. Ces cellules malignes, source de mon âme cancéreuse...Me revient alors le souvenir de ce terrible mercredi. Il faisait beau et bon vivre à Alger. Les oiseaux chantaient la vie, un vent suave berçait la ville, la mer était calme, peu perturbée. » (2020 :89)

⁶⁰ Séverine Pluvilage, De l'imaginaire en Gestalt-thérapie, <https://www.cairn.info/revue-gestalt-2014-1-page-155.htm> consulté le 07/05/2022

⁶¹ Ibid

L'écrivain personnifie le mal être de son personnage, avec cette maladie cancéreuse qui l'a envahi. Le fameux mercredi sanglant, le jour du décès, les parents de Assil quittent ce monde et laisse le petit jeune de 17ans face à un choc troublant sa vie, son âme, son corps et cœur. A traves toutes ces expressions, mots, dialogues intérieurs...

Alors, on distingue que ce personnage n'a pas pu surpasser ces moments, même au fil du temps. L'ambivalence du personnage (Assil adolescent de 17ans / Assil adulte de 42ans), ne peut que nous rassurer que le mal enfoui en lui ne pourrai jamais disparaître. Tous ces sentiments qui se basculent, se contredisent et se multiplient à chaque fois avaient une cause très profonde. Ce mal qu'endurait ce personnage constamment face à son âme tourmentée ne se mesurait pas.

Assil était un jeune beau, libre, inconscient, menait une vie sereine avec ses parents. Arrivant au jour où ces derniers meurent dans un attentat terrifiant, laissant ce jeune seul face au monde :

- « *Tout allait bien. J'avais 17 ans* » (2020 :90)
- « *Ce mardi 10 avril 2007, j'avais 17 ans et j'étais inconscient. Je pense à Rimbaud et à sa phrase déculpabilisante « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans... J'étais libre et presque en vacances. Mais surtout jeune et beau.. »* (2020 :92)

On découvre d'autres détails en plongeant dans la mémoire d'Assil étant jeune. Et puis on se rend compte de son état métamorphosé qui a sauté d'une stabilité, sérénité à un état sensible, instable et dévastant :« *C'est le début de mes crises d'angoisses. J'ai peur, mais je ne sais pas de quoi ? J'ai peur, et je m'attends au pire. J'ai la forte intuition que quelque chose de grave venait de se produire...Mes parents faisaient partie des trente-trois victimes de ces deux attentats* »(2020 :96)

Dans le passage précédent, on est à la découverte d'Assil sous un autre angle. Le narrateur revient vers son adolescence précisément le jour où ses parents sont décédés. Sa peur et son angoisse surgissaient bien avant qu'il apprenne la nouvelle. Mais il avait un grand pressentiment qu'un drame arrivera. Le personnage déclare que ses parents sont morts dans un attentat.

Assil hallucine, sa mémoire bloque sur ce fait tragique. Du jour au lendemain, il se retrouve seul avec sa grand-mère. Il ne se rend plus même compte du genre de situation qu'il vivait à ces instants. Il devient très déçu et indomptable :

« Ma mémoire me joue des tours. Je ne sais plus si c'est le jour même de l'enterrement ou la veille que ma grand-mère est venue s'installer avec moi dans la maison parentale pour s'occuper de moi. Quelle drôle de situation ! Ou tragique ? Je ne sais plus... Je sais juste que j'avais 17 ans... et qu'à partir de là, je devenais inconsolable et incontrôlable. (2020 :97)

Dans ce passage, le personnage-narrateur décrit ses pires et mauvais moments de regrets à cette période de sa vie. Il plonge dans un autre univers de silence et de solitude :

« J'ai vécu les pires moments de remord, mais aussi dans un silence absolu. Je ne voulais faire transparaître aucun ressenti, aucune émotion devant cette deuxième mère. Je m'en suis ensuite voulu si fortement que le goût salé de la mer était devenu pour moi fade, même pas amer. Je dois dire cependant que ma grand-mère a quelque peu allégé ma solitude et mon mal-être. Je me souviens de ces après-midi » (2020 :97)

En fin, Assil affirme qu'il lui a fallu vraiment un temps énorme, une autre vie, ainsi qu'une hospitalisation pour qu'il puisse retrouver sa paix intérieure et prendre conscience de ce qui l'entoure : *« Il m'a fallu bien des années, une autre vie, puis cette hospitalisation dans un établissement psychiatrique pour comprendre enfin la vraie religion et pour que je fasse la paix avec moi-même d'abord, pour ensuite apprécier la vie. » (2020 : 98)*

2-1-3. Assil pendant sa réconciliation :

Dans cette dernière partie, on prend la fuite vers la réconciliation d'Assil. Le moment tant attendu pour réappréhender son côté stable, équilibré et apaisé. L'âme tourmentée de Assil décide d'errer cette fois vers le désert algérien pour se réconcilier et s'auto guérir de tout ce qui a pu chambouler son âme pendant toute cette période amère.

A travers les extraits suivants, on tente de lever le voile sur la stabilité trouvée par Assil, son apaisement et la conquête de sa paix arrachée pendant très longtemps :

« Comme je me sens léger ! j'ai l'impression d'être enfin moi-même. Je brise enfin toutes chaînes intérieures, je me débarrasse enfin de tous mes complexes, de toute mon instabilité. Enfin ! » (2020 :100)

Assil retrouve enfin sa stabilité, son équilibre mental en se dénoyantant de toute sorte de complexe.

« Je glisse Je glisse mes pieds sous le sable, sa chaleur me reconforte. Je me mets à contempler religieusement ce merveilleux paysage doré qui s'offre à moi. Je me sens en parfaite harmonie avec le soleil qui s'apprête à se coucher. Je me trouve sur une dune assez haute... » (2020 : 100)

CHAPITRE 2 :

Réflexion sur " Chambre 36", récit psychologique

En effet, on se met à vivre avec lui sa circonspection, sa contemplation avec la nature désertique qui l'aide énormément à retrouver ses fils conducteurs.

« J'ai plutôt l'impression à cet instant de faire partie de ce monde, de cet univers paisible. Mon cerveau cesse de tourner. Je me contente d'observer sans faire d'analyse outrancière comme à mes habitudes »(2020 :100)

Le passage précédent dépeint comment Assil se rapatrie à ce monde, décrit ses premiers instants d'appartenance à cet univers qui devient par la suite pacifique et paisible à ses yeux. En s'éloignant de toute exagération sans pour autant trop penser ou analyser.

Enfin, le voyage de réconciliation mené par Assil lui a servi d'une réelle consolation, il a retrouvé sa paix intérieure. Il a pu sauver le plus important, son âme calcinée et surtout il est arrivé à s'appivoiser à nouveau. Les extraits suivants démontrent le processus de guérison du personnage principal :

« Il y a ici un vent doux et singulier, différent de celui d'Alger. Un vent de réconciliation avec soi, un vent protecteur, un vent qui apporte avec lui un sentiment d'ataraxie absolue et d'apaisement indescriptible. » (2020 :101)

Assil, arrive à contrôler ses sentiments et ressentis. Il survient à porter l'amour pour sa personne :*« On dit que ne penser à rien est quasiment irréalisable, pourtant j'y arrive. Tout ce que j'ai pu endurer est bel est bien derrière moi. Je ressens un amour inconditionnel envers ma personne. J'ai envie de m'enlacer... » (2020 :101)*

Ce personnage complexe, hypersensible qui portait en lui un désespoir et un malheur immesurable tend à regagner son espoir et lève la barre de son espérance : *« Me voilà qui ingurgite à pleines gorgées l'espoir d'une vie meilleure qui m'attend... » (2020 :101)*

A travers ce dernier extrait, on voit que le personnage principal prend réellement conscience de son existence. Il comprend enfin que la souffrance et l'audace font partie de la vie, et que le futur portera toujours l'espoir :

« Je compris enfin qu'il faut souffrir pour oser, et oser pour vivre. Je compris que Dieu est le miroir de notre âme...Je compris que Demain m'ouvrait ses bras et qu'une nouvelle vie faite d'espoir m'attendait... ». (2020 :102)

3. La personnification féminine du mal dans « CHAMBRE 36 » :

Comme Fatah BOUMAHDHI nous a confié lors de notre rencontre avec lui, «Chambre 36 »est une tendre pensée dédiée à la femme algérienne particulièrement. Effectivement, tout au long de l'histoire, on est à la découverte des personnages

féminins qui ont illustré et personnifié parfaitement leur mal. Elles ont représenté aussi le malheur vécu par les femmes algériennes peu importe leur statut social⁶².

On découvre Thassadith pharmacienne, mais qui n'a pas pu s'échapper du mal causé par son mari. Par la suite Madame El Djouher, l'infirmière douce, une nounou très tenace et solide qui a vécu un combat contre son sort, celui d'être une enfant, puis une femme née sous x. Et enfin, on parlera de la mère de Malek, même si son passage était muet et très bref dans l'histoire, si bien que son mal lui a préconisé une place assez importante pour justement figurer le mal être d'une femme complètement soumise.

3-1. Le personnage féminin dans le roman :

« Les personnages ne naissent pas d'un corps maternel comme naissent les êtres vivants, mais d'une situation, d'une phrase, d'une métaphore qui contient en germe une possibilité humaine fondamentale dont l'auteur s'imagine qu'elle n'a pas été encore découverte ou qu'on n'en a rien dit d'essentiel.⁶³ »

L'image de naissance chez Kundera est assez attachante du moment que le personnage au fur et à mesure, à travers le roman va naître, exister, vivre, s'approprier un état, des lieux, un moment, pour laisser une impression chez le lecteur.

Les personnages féminins de « Chambre 36 » ont été répertoriés au nombre de 2 : Thassadith et Madame El Djouher qui sont des figures assez importantes. Ainsi que la mère de Malek. Cette dernière avec son passage muet dans l'histoire racontée, mais qui est un personnage très secondaire portant une voix très significatrice du mal vécu.

3-2. La représentation des personnages féminins dans « *Chambre36* » :

La présence féminine dans « Chambre 36 » est très marquante, On débute avec la première histoire de Thassadith de la page 23 à la page 33. Puis avec Madame El Djouher de la page 65 à la page 76. Ces deux figures féminines avaient une place très primordiale dans le récit. Étant donné que, le passage de la mère de Malek était silencieux, elle ne prend pas de paroles.

La représentation des personnages féminins dans notre roman d'étude a un but particulier. L'auteur à personnifier le mal féminin en représentant ces femmes qui symbolisent certainement une majorité de femmes algériennes. Il a mis en avant la soumission de la femme qui véhicule culturellement une forme de résistance au sein de la société :

- Avec Thassadith :

Thassadith-Tunaruz âgée de 42 ans, la porteuse d'espoir, qui vivait une vie sereine avec ses parents. Avec son mariage précoce elle a dû se déplacer à Alger et vivre sous un toit avec un mari infidèle et menteurs, en perdant son boulot et ses repères et quittant sa Kabylie. Malheureusement, une fois ses parents morts, elle, la fille unique avait du

⁶² Paroles de l'écrivain Fatah BOUMAHDHI recueillies lors de notre rencontre avec l'écrivain le03/03/2022 à Oran

⁶³ Milan Kundéra, L'art du roman, Paris, Gallimard, 1986

mal à surmonter ce mal. De plus, ces frères ne lui accordaient aucune importance. Elle devait aussi s'habituer aux caractères de son frère l'aîné aux tendances misogynes, brute :

« Elle devait aussi fermer les yeux et s'habituer, non seulement au caractère âpre de Youcef son frère aîné, un gaillard dédaigneux, brute et aux tendances misogynes, mais aussi aux ruses, aux mensonges et aux infidélités de son époux. » (2020 :29)

Au fait Thassadith, était une femme libre, ex pharmacienne. Du jour au lendemain, elle se voit emprisonnée en train de vivre et soumettre à une vie monotone, une routine méprisante avec un mari qui l'a trompé au quotidien :

« De plus, elle, une femme si libre par nature, se voyait obligée de se soumettre à cette vie de recluse, se retrouvant à longueur de journées cloîtrée entre les quatre murs de sa maison, au sens propre du mot ... » (2020 :29)

Alors, elle, la porteuse d'espoir se retrouve sans aucun espoir. L'infidélité de son mari était la principale cause de son état d'âme calcinée :

« L'avant-veille était survenue une grosse dispute entre elle et son mari. L'infidélité de ce dernier en était la cause principale, et l'agacement de la porteuse d'espoir qui se retrouva à son comble entrainera un regret amer qui la hantera toutes les nuits et qui l'assillera durant huit mois.. »(2020 :31)

Enfin, l'irresponsabilité et l'infidélité de son mari, ainsi que son quotidien fastidieux ont été la cause de sa tentative de suicide et son mal être. Cette femme estimait avoir une présence paternelle pour sa progéniture :

« Ce n'était absolument pas le manque de présence masculine qui l'attristait, mais le manque de présence paternelle pour ses deux enfants qui étaient sa richesse et son espoir. Au fond d'elle, elle s'en voulait de voir ses enfants grandir sans père. Mais comment leur dire que leur géniteur est un homme qui fuit toutes les responsabilités. » (2020 :32)

- Avec Madame El Djouher :

El Djouher âgée de 62ans, de son prénom déferle, le courage et la solidité. Cette femme née sous x, a vécu toute sorte de malheur. Elle a enduré le mal de ses parents adoptifs, puis le mal d'un époux violent et misogyne sans oublier le poids que portait la société sur son dos. Les coups féroces de la vie ainsi que ceux de son époux ont fait d'elle une femme brave et téméraire :

CHAPITRE 2 :

Réflexion sur " Chambre 36", récit psychologique

« Quand j'ai pris conscience de cette réalité, j'ai compris que la vie ne voulait pas de moi, mais moi je voulais de cette vie... » (2020 :70)

Au fait, El Djouher une femme battante, très courageuse, elle s'est occupée d'elle toute seule. C'est une personne qui a vécu 62 ans sans savoir aucune information ou détails sur sa réelle vie. 'Djo', comme l'appelait Assil, le symbole de la rareté, ténacité et courage :

« Je suis une personne qui ne sait pas d'où elle vient. Je ne connais pas mes origines. Du haut de mes 62 ans, je ne sais vraiment pas comment j'ai survécu à l'ouragan qu'est ma vie ...J'ai ouvert les yeux dans un orphelinat, je me suis pratiquement élevée toute seule... » (2020 :69)

En effet, cette femme portait en elle un mal immesurable. Elle portait le poids d'être une personne qui ne connaît pas d'où elle vient alors qu'elle n'est pour rien. Cette étiquette que la société a collé sur son dos lui faisait beaucoup de mal :

« Je devais éviter de dire que j'ai été adoptée, car sinon on allait tout de suite me taxer de toutes les tares du monde. On pouvait en déduire que j'étais le fruit d'un adultère et donc systématiquement que je serais une future catin. Oui, même étant jeune, notre société pouvait me faire porter des sobriquets bien plus lourds que mon poids » (2020 :71)

Alors, Madame El Djouher, la nounou d'enfer comme elle était surnommée, a vécu un réel enfer avec un époux très violent. Elle a dû endurer une violence conjugale derrière un viol légal et bien d'autres formes de violence physiques et morales :

« Une fois le mariage célébré, puis consommé de la manière la plus violente qui soit, sans aucune marque d'amour ni aucun geste de tendresse - et je vous laisse imaginer la scène de "viol légal" vécue ce soir-là -, mon époux commença à se montrer désagréable, puis violent. Un jour, je reçus une(...)Ma première grande violence conjugale, je l'ai vécue à l'âge 25 ans » (2020 :72)

- Avec la mère de Malek :

La mère de Malek était une femme totalement effacée avec un mari violent, extrémiste et violent. Son fils Malek attendait d'elle la compensation, le soulagement et la consolation, mais malheureusement cette maman terne ne pouvait rien lui apporter. La

peur de son mari était plus immense que n'importe qu'elle autre chose. Quoi qu'il arrive son mari aura toujours raison :

« Il allait chercher refuge et réconfort auprès de sa mère. Mais cette dernière ne faisait que lui servir des plats sans goût car épicés de remontrances, en lui assénant sans cesse que quoi qu'il fasse et quoi qu'il dise son père aura toujours raison, et lui sera toujours fautif... » (2020 :39)

« Il avait tant besoin du soutien et de l'affection maternels, mais... » (2020 :42)

Décidemment, même son esprit de maternité s'est estompé au fil du temps. Cette mère n'offrait aucun soutien moral à son fils Malek qui a frôlait la mort :

« Seul sa mère lui rendait visite le vendredi et lui apportait un repas qu'il trouvait toujours fade et sans goût. Elle s'efforçait de tenir une discussion stérile et sans intérêt pendant dix minutes à peine, pour ensuite courir dans sa pauvre djellaba noire, accoutrée de son voile marron, rejoindre son monde de soumission et de fanatisme. Pas un sourire, pas un baiser, aucune douceur de la part de cette maman terne et effacée... » (2020 :46)

Enfin, la mère de Malek a représenté la figure féminine soumise qui a dû accepter son sort au sein d'un cocon familiale où régnait la soumission et le fanatisme et toute sorte d'extrémité.

3-3. La métamorphose des personnages féminins dans « Chambre 36 » :

Les personnages féminins dans « Chambre 36 » ont connu une métamorphose psychique et physique. Ce qu'on appelle un changement total ou radical des attitudes, des sentiments, des actes... :

Le terme « métamorphose » issu du Grec, signifie « changement total ». (...) Pour que la métamorphose se produise, le moi doit se déplacer par segments massifs, condensés, non suffisamment dissociés ou différenciés entre eux, et ainsi le passage d'un fragment du moi à un autre est un véritable changement

de personnalité, une métamorphose. C'est ce que j'appelle objet agglutiné ou relation objectale agglutinée⁶⁴.

Ce changement du moi à un autre, a fait que nos personnages féminins rencontrent des bouleversements et des changements sérieux dans l'apparence extérieure (physique) ou intérieure au niveau psychologique. Une transformation progressive et profonde, a touché nos personnages féminins :

- Avec Thassadith :

Thassadith, la femme instruite, courageuse, libre et indépendante, qui vivait une sérénité étant jeune fille a pu connaître un changement radical. D'abord, dans ce mode de vie.

Ensuite, cette porteuse d'espoir s'est transformée à une victime du désespoir. Elle est devenue une personne qui souffrait d'une effervescence mentale, désemparée dans sa tête. Ses mains tremblaient intensément. Elle, qui avait un caractère docile de base commençaient à se forger un autre dur et impénétrable, aussi méfiante envers la gent masculine. Enfin, arrive le jour où elle décide de mettre fin à sa vie avec une tentative de suicide, à cause de son mal être issu d'un long cumul, chagrin et désespoir.

- Le passage suivant illustre son état avant la métamorphose :

Au début, Thassadith était une femme à part entière. Une personne très indépendante, exerçait son métier de pharmacienne et elle se sentait merveilleusement bien dans sa région :

- « Elle se sentait pourtant bien à Tizi-Ouzou, elle était clairement dans son élément. Sa propre pharmacie, sa famille, sa région et le climat qui allait avec » (2020 :28)

- Les extraits suivants illustrent son état après la métamorphose :

Après avoir perdu tous ses repères, Thassadith se trouve désemparée dans sa tête en train de se poser un nombre indénombrable de question :

- « Elle avait perdu son travail, l'ambiance clientèle (...) Elle, une femme si libre par nature, se voyait obliger de se soumettre à cette vie de recluse (...) Désemparée dans sa tête » (2020 :29/30)

Alors, cette femme se retrouve seul avec son âme fondue, une âme qui s'est noyée dans un volcan de chagrin, de mépris et de solitude. Le seul et l'unique remède c'était mettre fin à sa vie de désastre. Avant de commettre l'irréparable, Thassadith perds complètement le control sur ses nerfs :

⁶⁴ Bleger, 1967, p. 101/ <https://www.cairn.info/revue-topique-2009-3-page-113.htm#pa11> consulté le 11/05/2022

« Un soir, parce que les démons du cumul ne vivent que le soir, Thassaâdith piqua une crise de nerfs (...) et l'image que ses enfants avaient d'elle. Après avoir tout saccagé, elle s'enferma dans la salle de bain, s'installa au creux de la baignoire et se tailla les veines avec un bout de verre. Son sang gicla... » (2020 : 32/33)

Enfin, Thassadith frôle la folie en perdant toute sa conscience. Si bien qu'elle était une femme assez courageuse, le destin lui attribuait un poids pesant sur son dos.

- Avec Madame El Djouher :

Madame El Djouher, une femme qui a vécu l'abandon, depuis qu'elle est venue au monde. C'est une enfant née sous x. Elle voyait que vivre ce mal, c'était son destin et qu'elle ne pourrait jamais fuir. Une femme qui, malgré ce qu'elle porte en elle et ce que la société lui a fait porter pendant des années, conserve toujours au fond d'elle le courage, la force et la patience. D'ailleurs, c'est ce qui a fait d'elle une femme pétillante.

Elle était adoptée par une famille, elle a dû vivre une période assez tranchante avec eux. Enfin, pour finir avec tout ce mal incarné en elle, ce personnage a vécu un autre tournant désastreux avec son mariage raté :

« Je me souviens très bien du jour où ma famille adoptive est venue me chercher pour « me donner peut-être un nom, une identité, une dignité et aussi une fierté d'appartenir à une famille » (2020 :70)

« À mes 18 ans, on m'a imposé un mari... Un homme que je ne connaissais pas et que je devais accepter sans rechigner... (2020 :72)

El Djouher s'est mariée avec un homme très violent. Elle se voyait obliger de soumettre à son sort et à son mari fois une autre fois. Elle était une femme battue, soumise, seule. Le courage qu'entretenait cette femme entre ses mains lui a sauvé sa vie un jour.

- Les passages suivants illustrent son état avant la métamorphose :

Au début, El Djouher était une enfant délaissée. Elle faisait face à ce sort, portant en elle une conscience, un courage et une immense patience :

« C'est fou comme la vie ne m'a pas gâtée... ou plutôt elle m'en a fait baver... » (2020 :72)

Alors, une fois mariée, El Djouher vivait un état lamentable. Elle commençait à perdre le poids. Sa beauté commençait à se dissimuler. Cette femme a pris un coup d'âge malgré son jeune âge. À 25ans, Djo a vécu une première violence conjugale :

« Ma première grande violence conjugale, je l'ai vécue à l'âge 25 ans. Je commençai dès lors à perdre du poids et ma beauté s'estompait chaque jour un peu plus. Des rides se traçaient déjà sur mon visage malgré mon jeune âge. Au fil du temps, les coups s'intensifiaient, les bleus se propageaient et se rallongeaient. Moi je mourais à petit feu, alors que ses coups se gravaient sur ma peau et dans mon âme à jamais, et ce, dès ma première fausse couche que je vis très mal. Je me disais que ce bébé ne voulait pas venir au monde car il refusait de m'avoir comme mère et ce sentiment de rejet fut très dur à encaisser... (2020 :72)

Elle, la femme qui a toujours était en combat avec son sort, elle se voyait en train de perdre son poids, sa beauté chaque jour avec un homme qui a rendu sa vie bleuâtre avec ses coups violents :

« Je commençai dès lors à perdre du poids et ma beauté s'estompait chaque jour un peu plus. Des rides se traçaient déjà sur mon visage malgré mon jeune âge. Au fil du temps, les coups s'intensifiaient, les bleus se propageaient et se rallongeaient. Moi je mourais à petit feu, alors que ses coups se gravaient sur ma peau et dans mon âme à jamais » (2020 :73)

Non seulement, Elle essayait de vivre avec son mal d'abondons, son marie très violent se comportait avec elle de la manière la plus atroce :

« Mais le plus dur était aussi d'entendre cet homme qui me servait de mari-voleur me dire, le soir de ma sortie d'hôpital : « T'es une sous x, on ne t'a jamais désirée, même un ange refuse de se développer en toi Mais ce soir je vais m'occuper de ton cas... » (2020 :72-73)

La courageuse dame ne cessait jamais de cumuler son mal être, arrivant au jour où elle prend ce qui restait d'une conscience et courage pour mettre fin à cet homme et ôter sa vie :

« Le jour de mes 31 ans, j'ai décidé de lui ôter la vie ! Ne me regardez pas comme ça ! Je l'ai tué, oui ! J'ai tué mon mari et à partir de là, j'ai commencé à apprendre à vivre. J'ai subi des tests psychiatriques, mais je n'étais pas folle(...) je suis une héroïne ! J'ai sauvé ma vie ! C'était de la légitime défense ! Est-ce parce que je suis une fille née sous X, une femme née dans cette société pourrie que je dois renoncer à ma vie et l'offrir à un homme... ? ! (2020 :75)

Les extraits suivants illustrent son état après la métamorphose :

Après un long combat contre sa vie de couple violente, Djo prend son courage en toute certitude et tue son mari sans aucune hésitation. Elle rentre en prison et trouve sa liberté dedans pour apaiser son esprit tourmenté, soigner son corps frappé et retrouver la valeur de sa personne perdue :

« 10 ans de réclusion m'ont permis de reprendre goût à la vie et surtout de savoir où j'en étais et ce que je voulais faire. C'est difficile à imaginer mais c'est la vérité. J'étais enfin libre et libérée de ce mari violent même si je me trouvais dans une prison. » (2020 :75)

Après la période de prison, Djouher est redevenue une femme à part entière. Elle a regagné sa beauté, sa santé mentale et elle était en harmonie avec beauté intérieure et extérieure :

« Une fois libre, j'ai pu trouver du travail ; je me documentais souvent et je lisais beaucoup en prison. Je pouvais enfin faire tout ce que je n'avais pas le droit de faire avant mon corps se reposait enfin !(...). Je dois avouer que la prison était mon échappatoire... Ma bouée de sauvetage ! » (2020 :76)

4. «Chambre 36 », récit introspectif :

Notre corpus d'étude est un réel récit introspectif. Une plongée dans le sentiment humain et son instabilité. L'écrivain, Fatah BOUMAHDI s'intéresse frénétiquement à l'être humain tel qu'il est. L'histoire de ce récit patent concrétise une profonde introspection dans l'âme humaine :

« C'est une sorte d'introspection dans le sentiment humain. L'humain en général m'intéresse et m'effraie en même temps. C'est beaucoup plus la complexité du cerveau humain et la puissance des émotions qui ont tendance à prendre le dessus sur nous, notre façon de voir le monde, ou plutôt nos vies qui me provoquent et me poussent à écrire sur la psychologie. Dans ce récit, j'ai essayé de comprendre le raisonnement des patients atteints, de me comprendre parfois, vu que je ne crois pas trop à la stabilité ; je pense que nous sommes tous atteints d'une manière ou d'une autre...⁶⁵ »

C'est évidemment cette profonde réflexion qui modèle ce récit de son intérieur, et qui divulgue aux lecteurs une réalité convaincante avec une imagination parfaite. Alors, c'est une inspection de l'âme pour ses personnages instables et fragiles.

4-1.L'introspection romanesque :

Dans ce roman, l'histoire racontée par le narrateur aboutit à une introspection découvrant « la réalité » de son âme, ainsi que celle de ses compagnons. On a alors affaire à une forme de représentation de soi qui est présentée par les personnages romanesques :

L'introspection, telle qu'on la conçoit habituellement, repose sur le compte rendu qu'un sujet est à même de faire de ses états intérieurs présumés, du seul fait de ses capacités propres. Les ressources sont ici celles de la première personne, et c'est cette introspection-là qui se heurte à toutes les objections qui se peuvent imaginer⁶⁶

Dans un roman écrit à la première personne, l'introspection est le fait d'un narrateur, et dans un roman à la troisième personne, c'est encore le narrateur qui tire parti de cette possibilité, appliquée à ses personnages, y compris et surtout comme cela est présumé lorsqu'il se donne le droit de lire en eux.

Le cas de Assil par exemple, tout au long de l'histoire prend la place d'un narrateur qui dévoile et inspecte son état intérieur. Aussi, quand il reprend la place de la troisième

⁶⁵ <https://www.elmoudjahid.dz/fr/culture/litterature-entretien-avec-le-jeune-laureat-du-prix-ali-maachi-fateh-boumahdi-l-ecriture-est-pour-moi-un-besoin-avant-d-etre-une-passion-12331> consulté le 19/05/2022

⁶⁶ <https://books.openedition.org/psorbonne/19822?lang=fr> consulté le 18/05/2022

personne, c'est toujours lui qui dévoile au nom de ses compagnons (personnages) le reste des histoires en terminant son inspection de l'âme :

Le fait que l'introspection soit le fait d'un narrateur signifie qu'elle s'opère singulièrement de l'extérieur, comme le suggère Sterne au début de *Tristram Shandy*, y compris lorsque le roman est écrit à la première personne. Certes, l'intériorité romanesque s'exprime assez souvent dans des monologues ou des dialogues qui permettent éventuellement au romancier de laisser parler ses personnages ou de les laisser parler d'eux⁶⁷

Ce mécanisme d'introspection qui nous met en contact immédiat avec la psychologie, aura également sa place dans le monde littéraire et romanesque en particulier. On pourrait se poser des questions sur ce romancier et le confondre avec un psychologue ou psychiatre étant donné qui fait son immersion dans le fond de ses personnages et leurs a attribué chacun, un état spécifique :

On peut, je crois, commencer à s'en faire une idée en s'interrogeant sur ce qui distingue le romancier des psychologues ou des philosophes qui ont fait appel à l'introspection, sans parler de ceux qui en utilisent implicitement le langage, comme c'est souvent le cas dans certaines branches de la philosophie de l'esprit⁶⁸

4-2 :L'inconscient dans le texte littéraire :

Le texte littéraire s'avère posséder un inconscient qui est celui de l'auteur qui le crée et du lecteur qui le réécrit. Il est ainsi porteur de désirs et de fantasmes qui cherchent à s'accomplir au moment de l'écriture et puis au moment de la lecture-réécriture qui le transforme en autre texte⁶⁹.

La production littéraire comporte un inconscient. Et cela à travers des mots, des expressions, des réflexions qu'un lecteur peut repérer au fil de la lecture :

Le texte littéraire peut ainsi jouer sur le clavier de l'inconscient avec les mots et les images que ces derniers ont réveillé, et nous pouvons ressentir cela⁷⁰.

Le récepteur voit consciemment ce que peut présenter un texte littéraire inconsciemment. Donc le lecteur ressent cela à travers les mots répétés volontairement

⁶⁷ <https://books.openedition.org/psorbonne/19822?lang=fr> consulté le 19/05/2022

⁶⁸ <https://books.openedition.org/psorbonne/19822?lang=fr> consulté le 19/05/2022

⁶⁹ <https://www.em-consulte.com/article/1306455/le-texte-un-fantasme-litteraire#:~:text=Plus%20pr%C3%A9cis%C3%A9ment%2C%20le%20texte%20litt%C3%A9raire,le%20transforme%20en%20autre%20texte>. Consulté le 18/05/2022

⁷⁰ <https://core.ac.uk/download/pdf/70656092.pdf> consulté le 17/05/2022

et involontairement. Mais cela repose sur un maximum d'informations sur le concepteur du texte .Ce n'est pas évident de prouver ce mécanisme inconscient qui surgit à travers un produit littéraire.

En effet, tous ces mots, expressions répétés involontairement par l'écrivain, expriment et démontrent la profondeur du concepteur et ses réflexions sincères envers des événements marquants de la vie sociale :

« Dans ce récit, j'ai essayé de comprendre le raisonnement des patients atteints, de me comprendre parfois, vu que je ne crois pas trop à la stabilité ; je pense que nous sommes tous atteints d'une manière ou d'une autre. J'ai également essayé de me mettre dans leur peau, et de leur donner la parole. Leur offrir un doux sentiment de considération. Nous avons tous un « asile » enfoui en nous. Nous avons tous eu des moments durs à vivre ou à surmonter. La description du mal-être profond d'asile, c'est aussi la description du mal-être d'une certaine catégorie de personnes et qui, je pense, est majoritaire, discrète et silencieuse, mais cependant en effervescence »⁷¹.

La pensée consciente d'un écrivain s'exprime par des relations logiques et syntaxiques, des figures de style, des rapports de rythme et de son⁷².

A titre d'exemple :

- Figures de style : 'personnification ' « *Le problème est en nous et la solution c'est nous...* » (2020 :19). Dans ce passage, l'écrivain aux yeux de son narrateur, personnifie ' la solution' et la considère totalement et entièrement 'une personne'. Cette figure de style, offre aux lecteurs la facilité et la possibilité d'imagination .Un petit passage de fiction-réalité et c'est clairement voulu par l'écrivain.
- Rythme et son : avec la plume de notre écrivain, on vole d'un passage narratif à une chanson : « *Je suis un auteur qui balance des chansons dans son écriture*⁷³ »

⁷¹ Propos de Fatah BOUMAHDI lors de son entretien avec EL-Moudjahid consulté le 19/05/2022

<https://www.elmoudjahid.dz/fr/culture/litterature-entretien-avec-le-jeune-laureat-du-prix-ali-maachi-fateh-boumahdi-l-ecriture-est-pour-moi-un-besoin-avant-d-etre-une-passion-12331>

⁷²Mauron Charles, Des Métaphores Obsédantes Au Mythe Personnel , les éditions libraire José Corti , Paris p30

⁷³ Propos de Fateh BOUMAHDI lors de la rencontre à Machahou, un podcast de conversations intimes avec des algériens et des algériennes qui entreprennent dans le milieu artistique et culturel. Consulté le 13/04/2021 <https://podcast.ausha.co/machahou/machahou-fateh-boumahdi-auteur-et-journaliste-c>

Un passage du roman là où figure la chanson de Dalida "A ma manière" :

- « *A sa manière*
Quand on est beau au fond de soi
Un jour ou l'autre quelqu'un nous voit
A sa manière... » (2020 :78)

Dans l'énorme majoritaire de cas, tous les mots d'un texte ont été écrit sous le contrôle de la volonté. Leur attribuer une origine involontaire constituait ainsi une interprétation toujours récusable⁷⁴

4-3. La représentation de l'inconscient chez Fatah BOUMAHDI dans «CHAMBRE 36 »

Tout écrivain accorde une relation spéciale et unique à son œuvre. Ce rattachement à l'œuvre s'alimente du passé, de l'enfance et des souvenirs de ce dernier :

Le rattachement à l'œuvre à un passé individuel en partie oublié par l'auteur apparaît plus aléatoire encore. Sur l'enfance des écrivains (...)

Fatah BOUMAHDI, s'attache à son œuvre « *CHAMBRE 36* », d'une manière consciente et inconsciente. Il était entièrement conscient quand il a traité les différents sujets sociaux dont la dépression, la violence conjugale, la misogynie ... Mais, ses mots, portés inconsciemment ses réflexions charpentées, ses remarques minutieuses et ses profonds sentiments envers l'histoire qu'il raconte au cheminement de son récit. Il a porté une partie de son enfance, quand il a choisi "l'hôpital Drid Hocine d'Alger", ce lieu que, frétrait Fatah étant enfant :

« Il y a aussi une part de mon enfance, je passais par cette hôpital pour me rendre à l'école et voir la grandeur de cette établissement m'intriguait, et provoquait ma curiosité ... »⁷⁵

Au fait, certainement, l'œuvre s'alimente et s'enrichit des lectures, d'impressions et de souvenirs que l'écrivain garde en lui et qui surgissent inconsciemment dans son écriture :

L'œuvre se nourrit de lectures, d'impressions, de souvenirs et cela justifie la critique historique. Mais sur ce point encore, elle a partie liée avec une science des sources intérieures, car l'imagination créatrice s'alimente non moins nécessairement à des souvenirs affectifs, liés les uns aux autres, qui remontent très loin dans le passé de l'écrivain et dont la fantaisie constitue le moyen propre d'expression⁷⁶

⁷⁴ Op.cit. p30

⁷⁵ Un questionnaire avec l'auteur le 25/04/2022

⁷⁶ Op.cit. p222

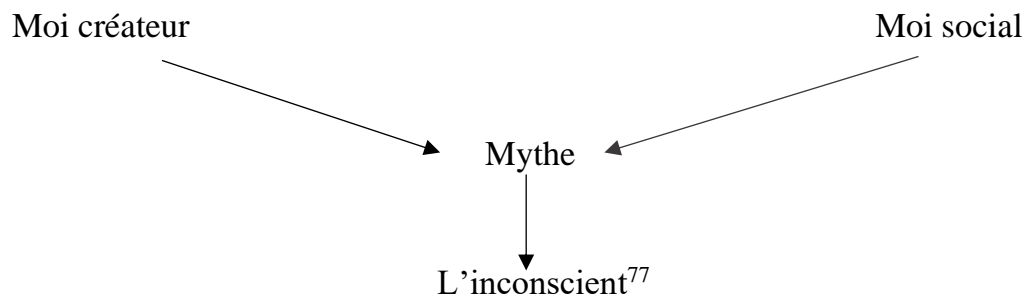
CHAPITRE 2 :

Réflexion sur " Chambre 36", récit psychologique

En effet, l'homme et le romancier s'entrecroisent en écrivant l'œuvre. Ce carrefour-là où se rencontre le moi créateur et le moi social pour également former le mythe personnel :

Tout se passe comme si la structure de la personnalité inconsciente, à la date où naît la vocation d'écrivain, constituait pour nous le meilleur système de référence.

C'est donc en ce point qu'on constitue notre schéma de l'équilibre propre à l'écrivain, nous placerons le mythe personnel sous sa forme la plus synthétique, Nous obtenons ainsi la disposition suivante :



4-4.Champs lexical des mots répétés dans « CHAMBRE 36 » :

L'intérêt de l'écrivain est de traiter des sujets profondément humaine et complexes. Et cela est flagrant à travers le choix de ces thèmes, personnages ainsi que ces mots et expressions utilisés d'une manière constante à plusieurs reprises. Voici le tableau suivant qui englobe tous les mots répétés inconsciemment par l'écrivain et qui forment différents champs l'lexical de mots qui décrivent, traitent et démontrent la particularité de chaque sentiments et sujets :

⁷⁷ Op.cit., p230

Champs l'lexical du mot « l'âme »	Champs l'lexical du mot « mal être »	Champs l'lexical du mot « violence»	Champ lexical du mot « instabilité mentale »
<ul style="list-style-type: none"> -Mal à l'âme -L'anesthésie de l'âme -L'âme calcinée -L'âme se noie dans un volcan -Une âmes cancéreuse -Une âmes meurtries - Une âme démoniaque destructrice -L'âme longtemps torturées -La bande des âmes tourmentées (Le mot "âme " est répétées 22 fois) 	<ul style="list-style-type: none"> -Larmes en effervescences -Désespoir (4fois répétés) -Boule d'anxiété -Peur (6fois) -crise de mal être -Plein cris -Des sentiments étrangers -Perdu (5fois) -Malheur (5fois) -Cumul (4fois) -Déprime -L'anxiété (4fois) -Silence absolu -Seul (19fois) -Effacé (3fois) -Instabilité (2fois) -Complexes -Souvenirs amers -Angoisse (4fois) -Aucune émotion Sentiment de servitude -Moral à plat -Le cafard -Solitude extrême -Vidé de toute sensation humaine -Vide de l'intérieur -Solitude extrême -Chagrin (3fois) -Défaitisme 	<ul style="list-style-type: none"> -Violence conjugale -Viol légal -Aucun geste de tendresse -Violent (3fois) -Mari violeur -Brute -Autorité -Fanatisme (2fois) -Coups féroces -L'agressivité (2fois) -Mots blessants -Maltraité -Brutale -Féroce -Drame -Père enragé -Révolte 	<ul style="list-style-type: none"> -Symptômes de dépression -Dépression (3fois) -Imaginer les pires scénarios -L'anxiété (4fois) -Crise de nerfs -Fragilité maniaco dépressives -Maladie mentale -Instabilité mentale -Aucun ressenti -Les antidépresseurs -Les anxiolytiques -l'hospice psychiatrique -L'hôpital psychiatrique -Dépressif (2fois) -Conscience absente -Incapacité de gérer votre vie -Emotionnellement fragile -Sentiment de paralysie mentale -Suicide (5fois) -Commencer l'irréparable

Conclusion

CONCLUSION

Au terme de notre travail de recherche intitulé : ‘ De l’errance narratologique à l’errance psychologique dans *CHAMBRE 36* de Fateh BOUMAHDJ’. Nous avons constaté que *CHAMBRE 36* est un récit psychologique qui gravite autour de l’âme humaine et son instabilité inévitable.

Ce mémoire avait pour ambition de mettre le doigt sur l’entrelacement entre la réalité et la fiction. La réalité de l’état d’âme des personnages, et leur imagination pour survivre dans une société totalement en désaccord avec leurs états d’esprit, leurs corps et cœurs. Notre attention spéciale et profonde était portée sur le personnage principal (narrateur), car c’est grâce à lui que nous avons eu le croisement des histoires des âmes tourmentées. A travers ses yeux, nous avons porté une attention particulière aux détails minutieux de chaque personnage romanesque.

Dans un premier temps, pour pouvoir cerner cette dimension psychologique, nous avons fait une étude narratologique en voyageant à travers le cadre temporel qui s’étend d’une symbolisation pour survenir à une réalité palpable. En naviguant entre le temps et l’espace, tout en inspectant l’évolution de nos personnages tourmentés. Ensuite, nous avons conduit notre analyse vers une trajectoire psychologique en mettant en relief, le profil psychologique du personnage principal pour pouvoir répondre à notre questionnement de départ à savoir la particularité de chaque personnage sur le plan psychologique et social ainsi que l’impact de l’espace sur le comportement des personnages, pour ainsi voir comment se manifeste l’errance psychologique du personnage principal dont les sentiments se basculent, se contredisent et se multiplient.

Pour démontrer tout cela et répondre à notre problématique, nous avons adopté une approche analytique discursive, en se basant sur deux approches : narratologique et psychanalytique. Il est important de noter que nous sommes arrivés à confirmer nos hypothèses à travers les résultats obtenus. En premier lieu, à travers l’errance narratologique, nous avons détecté l’impact de l’espace sur le comportement des personnages et nous avons prouvé que la particularité de chaque personnage dans toutes ses dimensions est singulière. Assil, s’est retrouvé dans chambre 36, dans les rues d’Alger la ville consolatrice, mais aussi dans son espace fictionnel ‘ son monde de lucidité’. Madame Djouher retrouvait sa liberté dans son espace ‘ la prison’. Thassadith, qui a perdu tous ses repères en quittant sa ville natale. Et, enfin, Malek, qui a renoncé à l’incompréhension dans son cocon familial.

En second lieu, à travers l’errance psychologique que nous avons menée, en analysant le profil psychologique du personnage principal, ainsi que les autres personnages. On est arrivé à confirmer à cet effet que l’instabilité et la vulnérabilité est un point en commun qui relie nos personnages romanesques. Ces derniers transfigurent la réalité sociale. Particulièrement, Assil qui reflète l’instabilité et la conscience que porte chacun d’entre nous. Toujours avec Assil, le pivot de notre recherche, qui reflète tantôt le déséquilibre psychologique, et la conscience que peut porter un personnage ambivalent. Cela à travers des sentiments qui se basculent, se contredisent et se multiplient.

CONCLUSION

A travers la plume de Fateh BOUMAHDI, nous avons pu toucher à des réalités convaincantes qui transfigurent notre société voilée en touchant à l'âme humaine et sa profondeur. Essentiellement, avec le protagoniste

Notre interprétation n'est qu'une parmi tant d'autres qui peuvent survenir à l'avenir. Ainsi, CHAMBRE 36 peut être lu et vécu de différentes façons. A travers ce travail de recherche, nous espérons avoir apporté un éclairage particulier sur ce roman, en soulignant l'aspect psychologique qui s'intègre pour démontrer l'âme humaine, le sentiment humain et son instabilité dans un espace romanesque.

En guise de conclusion, il faut noter, qu'il y aura d'autres lectures et analyses qui peuvent s'ajouter à cette analyse qui ne prétend pas être exhaustive ni complète, ainsi nous poserons cette question, qui serait un moyen de permettre à d'autres personnes d'approfondir cette analyse à savoir : comment peut-on concevoir le profil psychologique du personnage principal dans le roman algérien contemporain ?

Références bibliographiques

- **Corpus de base :**

BOUMAHDHI Fateh « *CHAMBRE 36* », éditions El Ibriz, Alger, 2020

- **Ouvrages théoriques :**

1-Christiane chaulet Achour, clefs pour la lecture des récits, Ed du Tell, 2002.

2- DEFAYE Thomas, Madame Bovary de Gustave Flaubert, Éditions Bréal,1998.

3- GERARD Genette, Figure III, Paris, seuil, 1978.

4- GENETTE Gérard, L'espace littéraire, Figure II, Paris, Seuil, 1979, (1969).

5- GOLDENSTEIN Jean-Pierre, Pour lire le roman, éd. Ducrot, Paris, 1985.

6- GARDIES, A., BESSALEL, Deux cents mots clés de la théorie du cinéma, Paris, Cerf, 1992.

8- HAMON, Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, in poétique du récit, Edition Seuil. France, 1977.

10-HAMON, Philippe, Le personnel du roman, Doz, Genève, 1983.

13-Jouve, Vincent, poétique du roman, 3eme Edition Armand, Paris, 2012 pour la présence impression.

14-Jouve ,Vincent, L'Effet-personnage dans le roman. Presses Universitaires de France, Paris,1992.

15-MACHEREY, Pierre, Pour une théorie de la production littéraire, Paris, Maspero, 1966.

16- MAURON, Charles, Des Métaphores Obsédantes Au Mythe Personnel,les éditions libraire José Corti , Paris

17-MENOUD, Lorenzo, Qu'est-ce que la fiction ? Paris, Vrin, Coll. Chemins Philosophiques, 2005.

18-MITTERRAND, Henri, Le discours du roman, P.U.F, Ecriture, 1980.

19-MILAN ,Kundéra, L'art du roman, Paris, Gallimard, 1986.

20-Sari Mohamed Latifa, « Le roman algérien contemporain, Nouvelle approches, Nouvelle postures », ouvrage collectif sous la direction de Latifa Sari M et Lynda Nawel Tebbani, Dar el Izza lil kitab, Oran , 2021.

21-TARDIE- JEAN YVES, Le récit poétique, Paris, PUF. Ecriture, 1979.

- **Thèse et mémoires :**

1-Mémoire de master, analyse des personnages dans Hizya de Maissa Bey, Université Mohamed Sadik Ben Yahia, Jijel, 2017/2018

2-Mémoire de master, La fiction au service de la réalité sociale dans Les petits de Décembre de Kaouther Adimi, Mohamed Sadik Ben Yahia, Jijel, 2019/2020

3-Mémoire de master, L'approche psychologique du personnage principal dans le roman de « Kiffe-Kiffe demain » De Faiza Guène, Université 8 Mai 1945 Guelma, 2017/2018

4-Mémoire de master, Pour une approche' psychocritique de Mes hommes de Malika Mokeddem, Université Kasdi Merbah, Ouergla, 2016/2017

- **Articles :**

1-Algérie littéraire : « *Chambre 36* » de Fateh Boumahdi : *Les incompris de la société*
<https://sarrakharfi.wordpress.com/2021/06/17/chambre-36-de-fateh-boumahdi-les-incompris-de-la-societe/> Consulté le :08/02/2022.

2-Open Edition journal : <https://journals.openedition.org/narratologie/6992> Consulté le: 20/12/2021.

3-Pauline MORET-JANKUS, Nonfiction Littérature, Espace réel espace fictionnel Consulté 22/03/2021.

4- <https://journals.openedition.org/insaniyat/14966> consulté le 16/03/2022

5- Séverine Pluvinage, De l'imaginaire en Gestalt-thérapie,
<https://www.cairn.info/revue-gestalt-2014-1-page-155.htm> consulté le 07/05/2022

- **Usuels et dictionnaires :**

1- Item institut des textes et manuscrits modernes :

<http://www.item.ens.fr/dictionnaire/narratologie> consulté le : 08/03/2022

2- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/flash> consulté le : 09/03/2022

3- <https://dictionary.tn/quest-ce-quun-personnage-en-litterature> consulté le 12/03/2022

- **Sitographie :**

<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le : 09/03/2022

<https://www.alloprof.qc.ca> consulté le : 09/03/2022

<https://www.linternaute.fr> consulté le : 09/03/2022

<https://www.etudes-litteraires.com/focalisation.php> consulté le : 08/03/2022

https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_psychologique#cite_note-monografias-3 consulté le 05/04/2022

<https://www.babelio.com/livres-/roman-psychologique/2179> consulté le 05/04/2022

<https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-recit-psychologique-f1635> consulté 05/04/2022

<https://www.dixit.fr/extraits/9782844811004.pdf> consulté le : 30/04/2022

<https://books.openedition.org/psorbonne/19822?lang=fr> consulté le 19/05/2022

<https://www.em-consulte.com/article/1306455/le-texte-un-fantasme-litteraire#:~:text=Plus%20pr%C3%A9cis%C3%A9ment%2C%20le%20texte%20litt%C3%A9raire,le%20transforme%20en%20autre%20texte> consulté le 12/04/2022

Annexe :

Biographie de l'auteur Fateh Boumahdi :

Fateh Boumahdi, jeune prodige de l'écriture, mais aussi journaliste-reporter à la radio algérienne, Alger chaîne 3, le jeune écrivain se distingue par son talent et son originalité. Il est né à Alger, à 20 ans publie son premier roman. Pour sa première tentative littéraire, Fateh Boumahdi signe un récit psychologique intitulé, « *Avec toi je perds mes repères* », paru aux éditions El Ibriz. Ce texte introspectif analyse le sentiment amoureux. Et frisant à peine ses 23 ans, fidèle à la même maison d'édition, signe son deuxième roman intitulé « *Chambre 36* ». A travers ce dernier récit, l'auteur ne propose pas seulement des fragments de vie mais s'attarde dans la description des lieux, personnages et leurs états d'âme. Une inspection de l'âme et un voyage entre les âmes tourmentées, fragiles et anxieuses.

Œuvres Littéraires :

1-« *Avec toi je perds mes repères* »

2- « *Chambre 36* »

Prix littéraires :

C'est avec sa deuxième œuvre " CHAMBRE 36" que Fateh Boumahdi a décroché le Prix du président de la République pour les jeunes créateurs, le prix Ali-Maâchi 2021. Il s'agit du plus jeune lauréat de cette dernière édition.

Questionnaire avec l'écrivain Fateh Boumahdi :

Questionnaire avec l'auteur Fateh Boumahdi via un réseau social :

Le 11/02/2021 :

- Pourquoi qu'il y a une penchée vers la psychologie dans vos œuvres Monsieur Fateh Boumahdi ?
- La psychologie reste une réelle source d'inspiration
- Est-ce qu'il y a des écrivains algériens ou autres qui vous inspire ?
- Assia Djebbar est une mère spirituelle
- Un passage sur « *Chambre 36* » qui a porté mon attention : ...La soif et la conquête du pouvoir n'ont jamais été mon Dada (2020 :100)... Que voulez-vous dire par ce passage ?
- Je n'écris pas pour le Buzz. Ni pour l'argent ! J'écris par besoin inexplicable

Le 13/02/2021 :

- Peut-on considérer votre deuxième roman comme étant un roman psychologique ?
- Une inspection de l'âme beaucoup plus. Mais oui ! Roman psychologique.

Le 12/03/2022 :

- Alger revient plusieurs fois dans le récit, comment qualifiez-vous la relation de Fateh avec l'espace cité ? Je voudrais bien avoir quelques informations pour justement conclure mon premier chapitre.
- La relation de l'auteur avec la ville d'Alger est très fusionnelle. La ville y est pour beaucoup, c'est un petit peu grâce à elle que ces écrits sont nés. Je pense sérieusement qu'Alger a une âme, tous les grands noms de la littérature ou tout simplement de la scène artistique sont passés par là. Alger m'a beaucoup aidé parce que tard le soir, Alger berce les âmes tourmentées. Du "fou" au fanfaron. De la sainte qui regarde la ville de sa petite fenêtre, à la femme libérée qui sort prendre l'air.

De part aussi, son histoire...si riche ! De parts aussi, son architecture, des bâtiments haussmanniens, la casbah, l'époque ottomane, la mosaïque, la beauté des portes, sa baie, l'air méditerranéen propre à elle, ses montagnes, les vieilles dames de la casbah qui détiennent un immense patrimoine linguistique et traditionnel, les hammames...El Djazair, el djazira, cette île aux mille et une passions...Alger m'a bercé et ce depuis tout petit les virées nocturnes avec ma mère, je ne les oublierai jamais !.

Le 13/03/2022 :

- D'abord je voudrais vous remercier, pour les réponses d'hier qui m'ont aidé à conclure l'axe de l'espace dans *Chambre 36*. Maintenant que je suis à l'étude de l'évolution des personnages dans l'histoire, je voudrais savoir est-ce que vous avez nommé vos personnages de manière inconsciente où le contraire ? Par exemple : en nommant votre personnage principal "Assil en lui attribuant le caractère "d'Authentique " est-ce que ça a une relation avec son propos caractère et personnalité? Je vous remercie pour votre temps.

- Oui, concernant l'attribution des prénoms, elle est fortement liée aux caractères divers des personnages. Assil, l'authentique. Thassadith, l'espoir, ou le bien heureux.

Malek, c'est venu comme ça avec son hic pour le basilic. Et enfin el Djouher, c'est une perle, un diamant au féminin

- Parfait, après avoir creusé sur la dénomination de Assil et le caractère authentique j'ai trouvé qu'il y'a vraiment une liaison étroite avec ce personnage, son nom et caractère.

La personnalité authentique, est celle qui donne la priorité aux relations saines .Les personnes authentiques sont dénuées de fausseté, libre de préjugés et indépendante lorsqu'elles doivent suivre leurs propres chemin .Elles croient au respect mutuel, au principe de réciprocité et aux valeurs qui font face à l'hypocrisie .Et c'est parfaitement ce que Assil reflète dans le récit évidemment. De plus, Assil d'origine turque qui veut dire «réservé "

- C'est exactement ça ! Tout à fait !

Le 25/04/2022 :

- Monsieur, Excusez-moi de vous importuner à cette heure. Là je suis en train de revoir mon analyse et je m'attarde sur un point qu'on a discuté lors de notre rencontre c'était " la notion de l'espace dans chambre 36 ". Vous avez mentionné que la localisation de l'hôpital était de la pure imagination si je me trempe pas. Je voudrais bien encore plus de détails sur ce point s'il vous plaît monsieur. Comme ça je pourrais illustrer l'axe en question.
- La localisation est certes de la pure imagination... c'est Drid Hocine comme ça peut être un tout autre établissement psychiatrique, mais si on s'attarde là-dessus Alger a une âme je pense donc, le choix de cette ville ou plutôt de la localisation de l'hôpital a un rapport avec l'âme que porte Alger, cette âme qui console aussi ses esprits tourmentés.

Il y a aussi une part de mon enfance, je passais par cet hôpital pour me rendre à l'école et voir la grandeur de cet établissement m'intriguait, et provoquait ma curiosité

Rencontre avec l'écrivain Fateh Boumahdi dans un café littéraire au CDES d'ORAN :

Le 03/03/2022 :

Les propos de l'écrivain :

« Chambre 36 est un hommage à toutes formes d'arts, un hommage aux âmes tourmentées, un hommage aux âmes incomprises, et une tendre pensée à la femme Algérienne. C'est aussi dire NON aux esprits intolérants. « Chambre 36 », c'est pour dire que nul n'est à l'abri du cancer de l'âme. On est tous atteints.»

Tables des matières

Introduction :	p1
Chapitre 1 : La trame narrative de « Chambre 36 »	
I- L’errance narratologique :	
1-Le cadre temporel de la symbolisation à la réalité :...	p6
1-1-1 La temporalité selon Gérard Genette :	p6
1-1-2 Le temps fictif :	p7
1-1-3 La notion du temps dans CHAMBRE 36 :	p7
1-1-4 Entre réalité et fiction :	p8
2-Le cadre spatial de la réalité à la fiction :	p9
2-1 Le cadre spatiale :	p9
2-2-L’espace selon Gérard Genette :	p9
2-3-L’espace fictionnel (littéraire) :	p10
3-La notion de l’espace dans CHMABRE 36 :	p11
3-1- Les lieux réels :	p11
4- La relation qu’entretient l’écrivain Fateh BOUMAHDHI avec l’espace :..	p13
II- L’errance narrative :	
II.1-La narratologie :	p14
2-La focalisation :	p14
2-1 : La focalisation selon Gérard Genette :	p15
2-2 : La focalisation dans CHAMBRE 36 :	p15
3- Le narrateur ou les voix narratives :	p17
3-1 Le narrateur :	p17
3-2 Les voix narratives :	p18
4- La voix narrative dans CHAMBRE 36 :	p18
5-La temporalité dans CHAMBRE 36 :	p19
5-1 L’ordre :	p19
5-2 L’analepse dans CHAMBRE 36 :	p20
6-Le temps de narration :	p22
6-1 Le type de narration dans CHAMBRE 36	p23

7- La vitesse narrative :.....	p24
II.2-L'évolution des personnages :.....	p26
2-1- Qu'est-ce qu'un personnage en littérature ?.....	p26
2-1-1 Classification des personnages selon Philipp Hamon :	p27
2-1-2 Les personnages référentiels :	p28
2-1-3 Les personnages embrayeurs :	p28
2-1-4 Les personnages anaphores :	p28
3- L'analyse sémiotique des personnages selon Philipp Hamon :	p28
3-1-L'être :.....	p29
3-2 Le faire :.....	p29
3-3 L'importance hiérarchique :.....	p30
4- L'analyse des personnages dans « CHAMBRE 36 » :.....	p31
4-1 : Le personnage principal :	p31
• Assil	p31
4-2-Personnages secondaires :	p33
• Thassadith	p33
• Malek	p36
• Madame El Djouher.....	p37
Chapitre 2 : Réflexion sur « CHAMBRE 36 », récit psychologique	
1. Le récit psychologique :.....	p41
1-1 : Définition du récit psychologique :	p41
1-2 Les procédés d'écriture du récit psychologique :.....	p42
• Le monologue	p42
• Le style d'écriture.....	p43
2. Le personnage principal et sa complexité psychologique :	p44
2-1 L'analyse du profil psychologique du personnage principal "Assil " :	p44
2-1-1. Assil pendant son hospitalisation :	p45
2-1-2. Assil en post-hospitalisation :	p49
2-1-3. Assil pendant sa réconciliation :	p53
3. La personnification féminine du mal dans « CHAMBRE 36 » :.....	p54

3-1. Le personnage féminin dans le roman :	p55
3-2. La représentation des personnages féminins dans « Chambre36 » :	p55
•Avec Thassadith.....	p55
•Avec Madame El Djouher	p56
•Avec la mère de Malek	p57
3-3. La métamorphose des personnages féminins dans « Chambre 36 »:	p58
•Avec Thassadith :	p59
•Madame El Djouher :	p60
4. «CHAMBRE 36 », récit introspectif :	p63
4-1.L'introspection romanesque :	p63
4-2 L'inconscient dans le texte littéraire :	p64
4-3 La représentation de l'inconscient chez Fatah BOUMAHDI dans « CHAMBRE 36 » :	p66
4-4.Champs lexical des mots répétés dans « CHAMBRE 36 » :	p67
Conclusion :	p69
Références bibliographiques :	p72
Annexe :	p76

Résumé :

L'être humain a toujours été le centre d'intérêt du jeune écrivain algérien Fateh Boumahdi, particulièrement dans "Chambre 36" son second récit dans lequel nous livre une réflexion plurielle pleine d'humanité. Notre présent travail de recherche a pour ambition de mettre le doigt sur l'entrelacement entre la réalité et la fiction. La réalité de l'état d'âme des personnages et leur imagination pour survivre dans une société totalement en désaccord avec leur état d'esprit, leur corps et cœur.

Mots clés :

Entrelacement, réalité, fiction, état d'âme, imagination, réflexion plurielle.

Abstract :

The human being has always been the center of interest of the young Algerian writer Fateh Boumahdi, especially in "Chamber 36" his second story which gives us a plural reflection full of humanity. Our current research work aims to point out the interlacing between reality and fiction. The reality of the state of mind of the characters and their imagination to survive in society is totally at odds with their state of mind, body, and heart.

Keywords :

Interlacing, reality, fiction, state of mind, imagination, plural reflection

ملخص:

لطالما كان الإنسان محور اهتمام الكاتب الجزائري الشاب فاتح بومهدي، خاصة في روايته الثانية الغرفة 36 "التي تعطينا فيها انعكاسا جمعيا مليئا بالإنسانية"

يهدف بحث الحالي إلى وضع إصبعنا على التشابك بين الواقع والخيال. واقع الحالة الذهنية للشخصيات وخيالهم للبقاء على قيد الحياة في مجتمع يتعارض تماما مع حالتهم الذهنية والجسدية والقلبية

الكلمات الرئيسية:

التشابك ، الواقع ، الخيال ، الحالة الذهنية ، الخيال ، التفكير التعددي